

2\$ un dollar revient
au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVII, n° 09
Montréal, 1^{er} mai 2010

ZOOM CAMELOT

Sylvie Desjardins

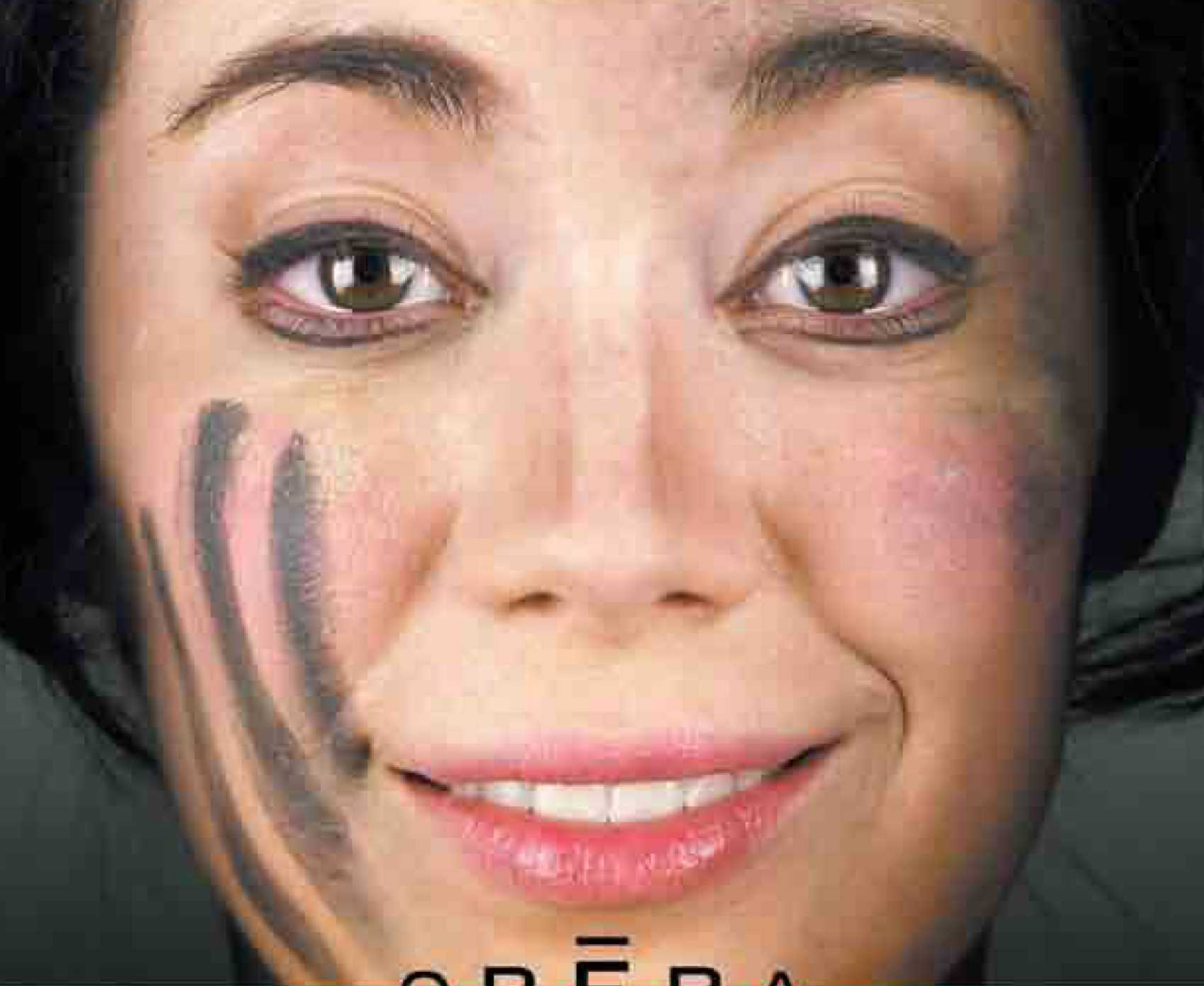
SANTÉ

À la recherche d'un psychiatre

PARCODON

De la rue aux étoiles

**DANY
LAFERRIÈRE**
LIBRE



Amor (aria)

OPÉRA DE MONTREAL

Argentine

Bell PRÉSENTE

CENDRILLON MASSENET

22.26.29.31 MAI - 3 JUIN 2010 À 20 H ★ SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

JULIE WILLOUHA | PRODIGE AUTOUR | NATHAN LAPORTE | IYIN | OSTOJIC | METTEUR EN SCÈNE ET SCENARISTE | HANDE K. CONDET

Fondation J. A. DeSève

LA PRESSE
L'actualité en ligne

The Gazette
www.thegazette.com

STM

Opéra de Montréal
Québec

Opéra de Montréal
Opéra de Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Partenaires
Culturel
Partenaires



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**100 %
BIOLOGIQUE
VÉGÉTALIEN
VIVANT**



Crudessence, jeune entreprise dynamique inspirée par l'art de vivre, vous offre la quintessence de la nutrition :

L'Alimentation Vivante qui a pour bienfaits de **détoxifier** votre corps, le préserver en bonne santé en renforçant son **système immunitaire** et vous rendre votre **poids santé!**

**CRUDESSENCE,
C'EST TOUT D'ABORD :**

Un Restaurant : situé au pied du Mont Royal, au **105 Rachel Ouest**, c'est une oasis de fraîcheur en plein cœur de Montréal où vous attendent de la fine cuisine vivante, prêt-à-manger, jus frais et smoothies ainsi que notre boutique d'aliments spécialisés.

Un Service traiteur : riches et colorés, les buffets Crudessence transformeront vos événements et réunions en festins inoubliables. Contactez-nous au **(514) 271-0333**.

Des cours de cuisine : Devenez chef en alimentation vivante. Prenez votre santé en main en incorporant les principes d'une alimentation optimale à votre table. Crudessence vous accueille dans son atelier et vous offre ses trucs et astuces de chef!

**POUR PLUS D'INFORMATIONS
SUR NOS ATELIERS ET
ÉVÉNEMENTS RENDEZ-VOUS
SUR NOTRE SITE INTERNET**

WWW.CRUDESSENCE.COM

OÙ NOUS TROUVER

RESTAURANT CRUDESSENCE

105, rue Rachel Ouest
Montréal, Québec H2W 1G4

WWW.CRUDESSENCE.COM

TÉL. : (514) 510-9299

UN EMPLOI SUBVENTIONNÉ... UNE PORTE D'ENTRÉE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL!



Service
Canada

Ce projet est financé en partie par
Service Canada dans le cadre de la
Stratégie emploi jeunesse.

Embauchez un jeune âgé entre 18 et 30 ans grâce
au projet de stages rémunérés d'Intégration Jeunesse
du Québec et recevez **une subvention salariale
pouvant aller jusqu'à 50% du taux horaire!**
La durée des stages est de 12 à 22 semaines, elle
varie selon la nature des fonctions.

Nous recherchons actuellement à fournir des stages
pour les fonctions suivantes :

- **Commis, service à la clientèle**
- **Commis d'entrepôt**
- **Aide éducatrice / travail en garderie**
- **Apprenti-plombier**

Les besoins changent constamment en fonction des
jeunes rencontrés. N'hésitez pas à nous faire part de
vos besoins en main-d'œuvre!

Pour de plus amples informations,
veuillez contacter Elyse au 514-598-7319.

Le site internet d'Intégration Jeunesse est le :
www.ijq.qc.ca.

Soirée bénéfique La Maison Bleue à l'occasion de son 3^e anniversaire

Mardi le 1^{er} juin 2010 dès 18h

Pour plus d'informations :

Dominique Arsenault

514-509-0833

dominique.arsenault@maisonbleue.info

- Avec, entre autres,
l'aimable participation du
chanteur lyrique **Marc Hervieux**;
- L'objectif de la soirée bénéfique est
de recueillir 40 000 \$;
- La romancière et journaliste bien
connue **Micheline Lachance**
agira à titre de présidente
d'honneur pour cette soirée;
- À **l'Espace Dell'Arte** situé
au 40 Jean-Talon E,
à Montréal.

La Maison Bleue :

Milieu de vie
préventif à l'enfance

514-509-0833



ZOOM CAMELOT

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Entrevue réalisée par Micheline Rioux

www.joseelouise.com



SYLVIE DESJARDINS AIDER LES AUTRES

Sylvie Desjardins a longtemps travaillé comme secrétaire médicale. À cette époque, *L'itinéraire*, elle l'achetait. Désormais camelot à l'angle des rues McGill et Sainte-Catherine Ouest, Sylvie traîne un passé douloureux. Ayant aujourd'hui retrouvé dignité et espoir, elle veut aider son prochain.

Lorsqu'elle est arrivée à L'itinéraire il y a un peu plus d'un an, Sylvie Desjardins était sans logis et sans le sou. «J'avais marché durant une heure dans les rues. En arrivant à L'itinéraire, il y avait un camelot qui venait chercher des journaux. Je me suis dit: "C'est ça, je vais vendre le magazine!"» On lui a avancé des journaux. «Je n'en revenais pas. Ils ne me connaissaient même pas. Ça m'a permis de survivre jusqu'à la fin du mois.»

Dès lors, elle s'implique auprès du groupe communautaire et quelques semaines plus tard, on lui propose un poste en insertion sociale à la plonge du café L'itinéraire. «J'ai fait ça durant un mois et demi et puis on m'a proposé un poste à la distribution, toujours en insertion sociale. Je m'entends bien avec les camelots, car ils me font rire. C'est comme une grande famille ici.» En fréquentant L'itinéraire, la camelot a découvert des talents qui n'attendaient qu'à se manifester. Inactive durant près de treize ans, elle ne croyait plus pouvoir trouver de la dignité.

«Toute ma vie, je me suis crue sans dessein. Ici, j'ai réalisé que je n'étais pas une nounoune, que j'avais plein de potentiel. J'ai repris confiance en moi, surtout professionnellement, grâce à la vente et au contact des gens.»

La camelot manifeste une attention particulière à l'égard de ses clients âgés. Certains lui parlent de ses articles et l'encouragent. D'autres se confient à elle. Sylvie les écoute. Elle aime également promouvoir le groupe et les bienfaits qu'il procure à la communauté. «Je les invite à venir manger au café de L'itinéraire», ajoute-t-elle.

DESCENTE AUX ENFERS

Sylvie, 51 ans, a connu son premier épisode maniacodépressif à l'âge de 27 ans. Durant son épisode maniaque, elle voulait faire davantage d'argent, alors qu'elle était secrétaire médicale

à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Un de ses amis l'a amenée dans un bar de danseuse sur la rue Saint-Denis. «Là, je me suis rendue compte que les filles n'étaient pas juste des pétards. Le lendemain matin, j'ai téléphoné au bar et on m'a engagée. Le soir même, j'ai fait 400 piastres.»

Pendant trois mois, Sylvie a cumulé ces deux emplois. À l'hôpital, elle vivait du harcèlement psychologique. «J'ai vécu onze ans de violence psychologique là-bas. Le docteur était fou. J'ai lâché parce que je n'étais plus capable et que c'était plus facile de danser.» Si elle n'avait pas été dans un épisode maniacodépressif, elle n'aurait jamais dansé. «Un gars m'a dit ensuite que je ferais plus d'argent si j'allais en Ontario. Je devais y rester deux semaines, j'y suis restée treize ans et je me suis mariée avec un de mes clients.»

PASSÉ ET AVENIR

Sylvie a toujours vécu dans un climat de violence. Dès l'enfance, son père la battait. «Après ça, j'ai été victime de violence conjugale toute ma vie. Contre mon dernier conjoint, là, j'ai porté plainte. Les intervenants de L'itinéraire m'ont aidée à le faire.» Pourtant empreinte de sollicitude envers les autres, elle a toujours eu une mauvaise estime d'elle-même. Son passé la hante encore.

Quand elle a appris, il y a plus de 20 ans, qu'elle était bipolaire, elle s'est beaucoup documentée. «Dans ce temps-là, il n'y avait pas Internet, alors la bibliothèque y est passée!» La camelot sait qu'elle ne pourra pas cesser de prendre ses médicaments. «Le monde qui parle tout seul dans la rue, ça ne me fait pas rire. Je n'ai pas de préjugés. C'est du monde malade qui ne prend pas sa médication», dit-elle sagement.

Aujourd'hui, Sylvie rêve d'aller à l'université faire un certificat en intervention en santé mentale. «Il y a quelques semaines, j'ai discuté avec une travailleuse sociale qui me voyait travailler avec les jeunes filles dans la rue! Ça m'encourage à aller de l'avant.»



PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 Sylvie Desjardins – Aider les autres

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

9 Campagne ParcoDon^{MD} 2010 : «De la rue aux étoiles»

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Les Religieuses Hospitalière de Saint-Joseph à l'origine du réseau hospitalier du Canada
Le monde selon Ray Lengelé
- 13 Série *Montréal 2009-2010 : et si tout devenait possible*
Cultiver la biodiversité culturelle

À LA UNE

15 Dany Laferrière – Libre

CULTURE

- 19 Festival Accès Asie : un monde s'offre à vous
- 20 L'école Les petits violons – Le plaisir avant la compétition

SANTÉ ET BIEN ÊTRE

- 21 Bouge ta ville
- 23 À la recherche d'un psychiatre

ENVIRONNEMENT

- 27 Tondeuses vertes au centre-ville
- 29 Brèves

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Pierre Duhamel – Santé : dompter la bête!

MONDE DE TRAVAIL

- 33 Pour un Québec équitable

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM - L'accès aux services de santé et services sociaux : une obligation de résultats!
- 37 Des artistes s'approprient les ParcoDon pour aider les démunis

EXPRESSION

- 40 Mickey Wilson, cofondatrice du journal *L'itinéraire* (1943-2010)
- 41 Chronique de rue - Chambre à louer
- 42 Mots de camelots
- 46 Mots croisés

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR:



Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVS LE 3E ŒIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Audrey Coté

Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Design et montage du magazine : Morgane Saout

Photo de couverture : Christian Tremblay

Révision : Edith Verreault, Hélène Pâquet,
Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre
Bourgault, Louise-Marie Dion, Myreille Simard,
Lise Berthiaume, Catherine Flintoff,

Julie Duchesne et Véronique Lettre

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Claire Champeau : 514 597-0238 poste 230

claire.champeau@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

(rep. camelots)

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Tanéa Castro, Yvon Massicotte,

Alexandre Péloquin, Micheline Rioux, François

Rousseau-Claire, Robert Stacey

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration :

Guillaume Lacroix

Directeur marketing/communications :

Richard Turgeon

Directrice de l'insertion sociale :

Jocelyne Sénécal

Adjointe à l'administration : Charlotte Rougier

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Edition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 2\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du Canada pour
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédaction-
nels, par l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada pour les
magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et internet haute vitesse Vidéotron.



ÉDITORIAL

AUDREY COTÉ

Rédactrice en chef
audrey.cote@itineraire.ca

DE LA RUE AUX ÉTOILES... IL N'Y A QU'UN PARCODON

Ici, José di Stasio dessine minutieusement fourchettes et spaghettis dorés sur fond turquoise. Là, inspiré par la forme du parcomètre, Charles Biddle Jr. s'applique à reproduire une contrebasse. Là encore, Dany Laferrière peint la mer et les palmiers pour réchauffer le cœur des futurs donateurs de la rue.

Célébrant ce mois-ci son 16^e anniversaire, L'Itinéraire a reçu 70 cadeaux de la part d'autant d'artistes et d'institutions culturelles qui ont généreusement accepté de personnaliser d'anciens parcomètres mécaniques de la Ville de Montréal. Dès le 4 mai, les 70 parcomètres devenus de véritables tirelignes artistiques seront visibles aux quatre coins de l'arrondissement Ville-Marie pour recevoir les dons du grand public montréalais.

Inspiration, concentration, application et bonne humeur généralisée. Les 23 et 24 mars derniers, l'Hôtel W Montréal, débordait de l'énergie d'une classe de maternelle en pleine séance de gouache. Les artistes avaient rendez-vous avec leur ParcoDon à transformer en œuvre d'art.

La campagne ParcoDon^{MD} 2010 «De la rue aux étoiles» évoque l'itinéraire de vie des personnes de la rue qui retrouvent l'estime d'elles-mêmes et l'espoir d'un avenir meilleur en devenant camelot pour L'Itinéraire. Plusieurs recommencent même à croire en leur étoile grâce à la possibilité de s'exprimer dans le magazine. La réussite de cette campagne témoigne aussi de la solidarité des artistes – des étoiles – à l'égard des courageux camelots du magazine.

En plus de se réjouir d'aider L'Itinéraire, plusieurs artistes ont pris plaisir à métamorphoser l'objet urbain probablement le plus détesté des citoyens. Parmi eux, le rappeur Biz du groupe Loco Locass n'a pas mâché ses mots pour le dire : «Ça fait tout

le temps chier de mettre de l'argent dans des parcomètres! Mais si on les colore pour aider les gens de la rue, les ParcoDon sont une bonne idée. En plus, c'est une belle façon d'embellir la ville.»

PETITE HISTOIRE DEVIENDRA GRANDE

L'idée originale de recycler les vieux parcomètres de Montréal pour les transformer en tirelire géante au profit de L'Itinéraire revient à Pierre Paiement, conseiller politique de l'arrondissement Ville-Marie. «Quand la ville a changé son réseau de parcomètres, j'ai proposé que nous les réutilisions pour financer un organisme qui vient en aide aux gens de la rue et j'ai pensé aussitôt à L'Itinéraire», explique-t-il.

En 2007, Stationnement de Montréal a repeint les anciens parcomètres aux couleurs de L'Itinéraire pour les réinstaller ensuite un peu partout sur le territoire de l'arrondissement Ville-Marie. Deux ans plus tard, Michel Philibert, directeur du marketing de Stationnement de Montréal, a décidé de relancer le projet en faisant appel à un spécialiste en communications, Philippe Bouvry. C'est lui qui a proposé l'idée de personnaliser les ParcoDon en demandant aux artistes de les repeindre au profit de L'Itinéraire.

HOLLYWOOD BOULEVARD

Clin d'œil au célèbre «Trottoir des étoiles» de Hollywood Boulevard, chaque ParcoDon est entouré d'un tapis autocollant en étoile pour bien identifier les stars qui ont mis la main au pinceau. Le plus beau de l'affaire? Bien que les ParcoDon sont disséminés un peu partout sur le territoire de l'arrondissement Ville-Marie, L'Itinéraire et Stationnement Montréal ont pris soin de les faire installer dans des endroits associés aux artistes qui les ont peints. Par exemple, vous pourrez admirer le ParcoDon de l'explorateur

Bernard Voyer, qui a notamment grimpé l'Everest, à l'angle des rues Sainte-Catherine et de la Montagne (la pigez-vous?) ou celui du metteur en scène René-Richard Cyr devant le Théâtre du Nouveau Monde.

En plus d'acheter le magazine à leur camelot adoptif, les promeneurs montréalais pourront aussi participer au financement des projets d'intervention psychosociale de L'Itinéraire. Avez-vous un p'tit deux pour le ParcoDon de Janette Bertrand, de Christian Bégin ou de Daniel Lavoie? Et celui de Michel Tremblay? Il y en a 70 à Montréal. Amusez-vous à les découvrir et à les nourrir!

AU NOM DE TOUTE L'ÉQUIPE DE L'ITINÉRAIRE ET DES CAMELOTS, MERCI À TOUS LES PARTENAIRES ET AUX ARTISTES QUI ONT CONTRIBUÉ BÉNÉVOLEMENT À LA RÉUSSITE DE CE PROJET.

VOYEZ QUELQUES-UNES DE NOS ÉTOILES À L'ŒUVRE AUX PAGES 8,9 ET 37 À 39.

BIZ DE LOCO LOCASS ET SON PARCODON



RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itinaire.ca

CAMPAGNE PARCODON^{MD} 2010

La campagne ParcoDon^{MD} 2010 sous le thème *De la rue aux étoiles*, vise à sensibiliser les Montréalais à la dure réalité des itinérants et des personnes démunies de notre métropole. Ce projet, unique au monde, a vu le jour en 2007 à l'initiative de Stationnement de Montréal et de L'itinéraire. Les ParcoDon sont d'anciens parcomètres mécaniques de la Ville de Montréal recyclés en tirelire sur pied et destinés à recevoir des pièces de monnaie. L'argent qu'on y recueillera permettra à L'itinéraire d'offrir notamment des services psychosociaux pour briser l'isolement des itinérants et leur redonner l'autonomie et la confiance nécessaires pour améliorer leurs conditions de vie.

Pour la campagne ParcoDon^{MD} 2010, Stationnement de Montréal et L'itinéraire ont

voulu mettre à contribution les personnalités et les institutions québécoises. Nous leur avons demandé «d'adopter» et de décorer à l'aide de peinture les 70 ParcoDons du réseau lors de deux ateliers de création qui ont eu lieu les 23 et 24 mars dernier à l'hôtel W de Montréal.

Durant deux jours, 70 artistes et représentants d'institutions ont créé des œuvres exclusives qui seront installées à partir du 4 mai dans les rues de l'arrondissement Ville-Marie. Chaque ParcoDon, signé par une personnalité ou au nom d'une institution, sera de plus entouré d'un autocollant en forme d'étoile collé à même le sol, donnant ainsi vie à une sorte de «Trottoir aux étoiles» d'un Hollywood Boulevard version montréalaise. Les curieux pourront alors admirer les créations tout en se baladant et en participant à

cette campagne de solidarité envers les sans-abri.

Cette fabuleuse idée n'aurait jamais vu le jour sans le formidable soutien de l'ensemble des partenaires de L'itinéraire. Nous tenons donc à remercier chaleureusement Stationnement de Montréal et son président Roger Plamondon, l'arrondissement Ville-Marie et son maire Gérald Tremblay ainsi que l'hôtel W pour son bel accueil, DeSerres pour son généreux don en matériel de peinture et de décoration ainsi que Lamcom Technologies et Zoom Media, pour avoir largement contribué à la visibilité du projet. Nous voulons également saluer la participation de la Banque Nationale, qui a fièrement accepté de commanditer ce projet.

Je tiens aussi à féliciter et à remercier les 70 personnalités et institutions qui ont spontanément répondu à notre appel et se sont prêtées à la difficile tâche de décorer un ParcoDon. Grâce à eux et à leurs créations, les rues de Montréal seront colorées cet été. Bravo à tous !

Un grand merci enfin à la dévouée et efficace Bérengère Thériault, responsable du projet chez Stationnement de Montréal.



Abonnez-vous!

**24 NUMÉROS
PAR AN POUR 48\$**

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE ET LE CAMELOT QUI VOUS Y A ENCOURAGÉ REÇEVRA UN MONTANT CORRESPONDANT À SON PROFIT POUR LA VENTE DU MAGAZINE DURANT L'ANNÉE QUE DURE L'ABONNEMENT.

POUR VOUS ABONNEZ ALLEZ EN **PAGE 10** OU SUR LE **WWW.ITINAIRE.CA** OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE AU **514 597-0238 poste 226**



a ————— b



1



3



5



2



4

- 1 - LE MAIRE GÉRALD TREMBLAY
- 2 - PARCODON PEINT PAR ZEMA POUR GÉRALD TREMBLAY
- 3 - ROGER PLAMONDON, PRÉSIDENT DE STATIONNEMENT DE MONTRÉAL
- 4 - MARC DE SERRES, PRÉSIDENT DE DESERRES
- 5 - L'ÉQUIPE DE L'HÔTEL W MONTRÉAL

PHOTOS : HUGO TROTTIER ASSISTÉ DE RUSSEL PERRY ET ANDRÉ BARETTE

PARTENAIRES DE RÉALISATION :



Ville-Marie
Montréal

PARTENAIRE PRINCIPAL :



EN COLLABORATION AVEC :



NOS 70 PARCOURS D'HONNEURS

ALOUETTES DE MONTRÉAL, ART & DESIGN MONTRÉAL, CHRISTIAN BÉGIN, ÉMILY BÉGIN, MICHEL BERGERON, JANETTE BERTRAND, CHARLES BIDDLES JR., EMMANUEL BILODEAU, BIZ ET LOCO LOCASS, EDGAR BORI, HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC, PHILIPPE BOUVRY, MARIUS BRISSON, RODGER BRULOTTE, MARIE CHOUINARD, CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE, RENÉ RICHARD CYR, MICHEL DALLAIRE, MARC DE SERRES, JOSÉE DI STASIO, DJ CHAMPION ET SES G-STRINGS, STÉPHANIE DUBOIS, FLORENCE K, MIKE GAUTHIER, MARK GRIFFIN, IMA, IMPACT DE MONTRÉAL, BENOIT JOHNSON, IAN KELLY, BRUNO LABRIE, DANY LAFERRIÈRE, CLAIRE LAMARCHE, DANIEL LAVOIE, RANEE LEE, LES MOQUETTES COQUETTES, DENIS LÉVESQUE, STEVE LÉVESQUE, ANDREA LINDSAY, MARIO LIRETTE, MÉNICK, MES AIEUX, JULIE MIVILLE, DAVE MORISSETTE, MOUVEMENT ART PUBLIC, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE, MUSÉE REDPATH, OPÉRA DE MONTRÉAL, ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL, PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL, FRANÇOIS PARENTEAU, PIERRE KARL PÉLADÉAU, ROGER PLAMONDON, REPUBLIK, JUDI RICHARDS, PATRICK SENÉCAL, PAUL SHRIVASTAVA, DOMINIC SILLON, THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, GÉRALD TREMBLAY, GUYLAINE TREMBLAY, MICHEL TREMBLAY, DAWN TYLER WATSON, UQAM - ÉCOLE DE DESIGN, ARMAND VAILLANCOURT, BERNARD VOYER, W MONTRÉAL, PASCALE WILHELMI, ZILON.

Faire un don de cartes repas UN GESTE UTILE ET DE BON GOÛT

VOUS VOULEZ OFFRIR À MANGER À UNE PERSONNE DANS LE BESOIN AUTREMENT QU'EN LUI DONNANT DE L'ARGENT ? ACHETEZ DES CARTES REPAS PRÉPAYÉES, DISTRIBUEZ-LES VOUS-MÊME À UNE PERSONNE DANS LA RUE OU LAISSEZ UN DE NOS INTERVENANTS LE FAIRE POUR VOUS.

POUR VOUS ABONNEZ ALLEZ EN PAGE 10 OU SUR LE WWW.ITINÉRAIRE.CA OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE AU 514 597-0238 poste 226



a. _____ b.



L'ITINÉRAIRE

Faites un bon choix de domicile avec nous.

Ma contribution:

DON À NOTRE GROUPE

- 100\$
- 50\$
- 25\$
- Autre \$

DON DE CARTES REPAS

J'achète cartes-repas à 4\$ chaque = \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
- Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 48\$, taxes et frais d'envoi inclus

UN CAMELOT VOUS A ENCOURAGÉ À VOUS ABONNER ?
Nom ou numéro d'identification pour sa récompense :

.....

MONTANT TOTAL DE MA CONTRIBUTION :

.....\$

PAIEMENT /

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
- Visa, Master Card

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature :

COORDONNÉES

- M.
- Mme.

Prénom : _____ Ville : _____
 Nom : _____ Province : _____
 Entreprise : _____ Code Postal : _____
 Adresse : _____ Téléphone : () _____
 App. _____ Courriel : _____

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'itinéraire
 2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST, SUITE 001
 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1
 ou téléphonez à Charlotte au 514 597-0238 poste 226

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.
² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.



FAITES-LE EN LIGNE : WWW.ITINERAIRE.CA

SEMAINE NATIONALE DE LA SANTÉ MENTALE **UN RÉSEAU ÇA SE CONSTRUIT!**

Qui sont les personnes qui forment mon entourage? Est-ce que j'ai des attentions pour mes proches, pour mes voisins, mes collègues? Comment puis-je développer mes réseaux d'appartenance? C'est sous le thème *Êtes-vous bien entouré?* *Un réseau, ça se construit* que se déroulera la Semaine nationale de la santé mentale, du 3 au 9 mai 2010. Orchestrée par l'Association canadienne pour la santé mentale, cette campagne annuelle a pour objectif de sensibiliser la population à l'importance de prendre soin de sa santé mentale.

L'édition 2010 propose des outils pour maintenir et développer le sentiment d'appartenance de différentes populations cibles (jeunes, adultes, travailleurs, aînés) et organiser des activités permettant de tisser des liens sociaux.



AFFICHE DE L'ÉDITION 2010
DU COFFRE À OUTILS

PROCUREZ-VOUS LE **COFFRE À OUTILS 2010** ET PARTICIPEZ AU COLLOQUE LES FACTEURS DE PROTECTION EN MILIEU DE TRAVAIL LE 13 MAI PROCHAIN : WWW.ACSMMONTREAL.QC.CA

BÉNÉVOLES RÉVISEURS RECHERCHÉS!

Afin de permettre à nos camelots de renforcer leur prise de parole, *L'Itinéraire* cherche des bénévoles qualifiés en français et en révision pour soutenir le processus rédactionnel des camelots. Les personnes intéressées doivent être disponibles une à deux demi-journées par semaine, et venir rencontrer les camelots à nos bureaux.

Les aptitudes requises : excellente maîtrise du français, expérience en relation d'aide et en révision de textes publiés; études universitaires associées. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues.

MERCI D'ENVOYER VOTRE CANDIDATURE À JÉRÔME SAVARY :
JEROME.SAVARY@ITINERAIRE.CA

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



EXPOSITION



HABITER
UNE VILLE
DURABLE

DU 22 AVRIL
AU 13 JUIN 2010

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

2050, rue Amherst (angle Ontario)

Ⓧ Berri-UQAM

514 528-8444

ecomusee.qc.ca

UNE EXPOSITION DU CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE
DE MONTRÉAL ET DE L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE
DANS LE CADRE DES RENDEZ-VOUS SUR LE
DÉVELOPPEMENT DURABLE JEANNE MANCE

Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures
définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de
l'aide professionnelle, des services psychosociaux,
des repas complets au Café l'itinéraire ou même un
meilleur logement.

**UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS
ET DE VAINCRE TA FAIM!**

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café l'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

MONTRÉAL 2010-2020, ET SI TOUT DEVENAIT POSSIBLE...

Alors que s'amorce la deuxième décennie du 21^e siècle, quels défis sociaux devra affronter la métropole québécoise d'ici les 10 prochaines années? Dans quelle ville veut-on habiter dans 10 ans? À quels dossiers les autorités devraient-elles consacrer leurs efforts pour faire de Montréal une ville idéale d'ici 2020? *L'itinéraire* lève le voile sur cinq grands chantiers de notre ville.

Dans cette parution : LA CULTURE.



CULTIVER LA BIODIVERSITÉ CULTURELLE

PHILIPPE MEILLEUR

Portée par l'actuel développement du Quartier des spectacles, la vie culturelle montréalaise sera à l'avant-plan de l'actualité municipale ces prochaines années. Mais si la métropole veut véritablement s'imposer en tant que pôle culturel nord-américain, elle devra penser au-delà du béton en diversifiant son public et son financement, estiment les experts.

L'inauguration de la Place des festivals l'été dernier a permis de constater que le plus important chantier culturel de Montréal, le Quartier des spectacles (QdS), est bel et bien sur les rails. Mais attention : pour être un succès, le projet devra être autre chose qu'une simple reconfiguration urbaine, estime Simon Brault, président de l'organisme Culture Montréal. «Ce n'est pas qu'un projet de brique et de mortier, dit-il. Il faut impliquer les créateurs dans le projet et favoriser la "biodiversité" culturelle du secteur.»

Un constat auquel adhère justement Pierre Fortin, directeur général du

Partenariat du QdS. «La vision derrière le projet est de vivre, de créer et de se divertir au centre-ville, explique-t-il. Cela implique la préservation des lieux de création destinés aux artistes, ainsi qu'un aménagement urbain unique, comme l'ont fait Barcelone et Berlin. Le but ultime est de fournir une expérience culturelle différente : on veut que les gens se sentent au centre-ville, pas dans le stationnement d'un centre d'achat de banlieue.»

La construction du pôle de la Place-des-Arts, dont le financement est complété, sera terminée d'ici 2012-2013, prévoit Pierre Fortin. Le Quartier des spectacles devrait aussi être finalisé d'ici le 375^e anniversaire de Montréal en 2017, selon le Plan d'action 2007-2017.

POUR LA DIVERSITÉ

Cette diversité souhaitée pour le QdS doit s'appliquer dans l'offre culturelle de toute la ville, estime Christian O'Leary, directeur des communications et du développement du Conseil des arts de Montréal. «Au cours

«AU COURS DES PROCHAINES ANNÉES, LA DIVERSITÉ SERA UN ENJEU MAJEUR. IL FAUDRA ACCUEILLIR ET INTÉGRER CONVENABLEMENT LES ARTISTES DE TOUTES LES ORIGINES ETHNIQUES, MAIS AUSSI LES ARTISTES DE LA RELÈVE ET CEUX QUI PERFECTIONNENT DE NOUVELLES DISCIPLINES ENCORE PEU CONNUES, COMME L'ART TECHNOLOGIQUE ET NUMÉRIQUE.»

— Christian O'Leary, directeur des communications et du développement du Conseil des arts de Montréal

des prochaines années, la diversité sera un enjeu majeur, prévoit-il. Il faudra accueillir et intégrer convenablement les artistes de toutes les origines ethniques, mais aussi les artistes de la relève et ceux qui perfectionnent de nouvelles disciplines encore peu connues, comme l'art technologique et numérique.»

Cette diversification passe aussi par le renouvellement de certaines clientèles, comme celle de la musique classique, par exemple. «On doit vulgariser l'art pour le grand public, l'amener à rencontrer et à comprendre le travail des artistes», croit Christian O'Leary.

DE L'ARGENT, ENCORE DE L'ARGENT

Pour que cette vision d'un Montréal culturel se réalise, un apport financier accru de la part du secteur privé est

essentiel, selon Simon Brault. «Ça ne veut pas dire que le secteur public doit arrêter son financement, précise-t-il. Il faut seulement que le privé augmente sa contribution, qui accuse actuellement un grand retard.»

«L'habitude du don est moins forte ici qu'à Toronto, confirme Christian O'Leary. Le rapport à l'argent n'est pas le même au Québec et il y a moins de richesse disponible, ce qui rend le financement insuffisant à bien des chapitres. Mais en impliquant davantage les gens d'affaires et en rendant récurrent le financement public, il y a matière à être optimiste. Montréal compte de plus en plus d'artistes, et nous aurons la force pour relever ces défis.»



L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion
713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h  Mont-Royal, 514-523-6389



Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD *Le 3^e Œil*
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019

CONCERTS École de Gesù
1202 de Beaubien, ancien Princes-Arts

MIDI ÈS MUSICA
ENTRÉE LIBRE
CONTRIBUTION VOLONTAIRE

MARDIS
DE 12H05
À 12H55

UN SPA POUR L'ÂME
DE RETOUR LE 16 FÉVRIER



gesù
WWW.GESU.NET
514.861.4370



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : www.lacapitaledumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121
Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com
lapitalebeaubien@videotron.ca



La STM,
toujours là!

 **STM.info**





DANY LAFERRIÈRE

LIBRE AUDREY COTÉ

C'est un homme libre. Dany Laferrière est toujours là où on ne l'attend pas. La pensée de l'écrivain d'origine haïtienne contourne l'anecdotique du bruit médiatique pour mettre en lumière une autre perspective du monde. C'est à la librairie Monet à Montréal que *L'Itinéraire* a eu la chance de l'écouter réfléchir sur Haïti, le métier d'écrivain, la place des intellectuels et les «grands luxes qui ne coûtent rien».

«Je ne suis pas Haïti, je suis tout simplement un écrivain», répète Dany Laferrière depuis que déferle sur lui le tsunami médiatique suscité par le séisme qui a dévasté son pays natal, quelques mois après qu'il ait remporté le prestigieux prix littéraire Médicis pour son roman *L'énigme du retour*.

SUITE PAGE 16

L'écrivain se trouvait en Haïti lorsqu'a eu lieu le séisme qui a anéanti Port-au-Prince. Dès lors, sa vie d'écrivain paisible s'est transformée en bal de sollicitation. Danny Laferrière a enchaîné les entrevues et répondu à la question qui l'exaspère au plus haut point : pourquoi l'écrivain reconnu n'est-il pas resté en Haïti pour participer à reconstruire le pays, étant donné qu'un pays a besoin de ses élites pour assurer son développement? «On n'est pas obligé d'être sur le sol pour construire ou détruire un pays. D'ailleurs, beaucoup de gens qui affament le monde sont à Wall Street. Les frontières d'Haïti ont bougé. Depuis très longtemps, plus d'un milliard de dollars par an sont versés par des Haïtiens qui vivent hors du pays. Si ces derniers n'envoyaient pas tout cet argent à leur famille, non seulement il y aurait un déficit supplémentaire d'un milliard de dollars, mais le pays compterait un million et demi d'affamés et de chômeurs de plus», explique celui qu'impatient la posture morale de certains observateurs extérieurs.

Selon l'écrivain, il s'avère périlleux d'analyser la situation d'un pays aussi

«SI VOUS VOULEZ PARLER À UN ÉCRIVAIN, LAISSEZ-LE VOUS PARLER PAR SON ÉCRITURE... IL VOUS PARLERA DE LA PLUS HAUTE FAÇON ET DE LA FAÇON LA PLUS INTIME.»

complexe qu'Haïti à la lumière d'une pensée toute faite. Comme plusieurs de ses compatriotes, Dany Laferrière a fui Haïti en 1976 pour échapper au régime Duvalier qui menaçait de mort le journaliste qu'il était alors. Arrivé à Montréal, il a connu la rue et exercé une multitude de petits métiers afin d'assurer sa subsistance. Pour l'écrivain en devenir, le verbe réussir avait d'abord une connotation altruiste. «Pour aider Haïti, il faut réussir là où vous êtes. Et pour réussir dans la société où vous êtes, il faut en faire partie. Donc, il faut à la fois accepter d'être à l'extérieur de votre pays et de devoir réussir si vous voulez aider là-bas. J'aide mieux Haïti en n'étant plus sous sa responsabilité. C'est comme des enfants qui ont quitté la maison. Ils ne sont pas obligés de revenir.» En dépit de quelques

dérapages médiatiques, Dany Laferrière se réjouit de l'extrême générosité des citoyens du monde entier à l'égard d'Haïti. «C'est très rare dans l'histoire humaine qu'un problème du Tiers-monde atteigne autant le monde occidental et entre aussi spontanément dans le cœur des gens. Il s'est passé quelque chose de neuf : les gens étaient personnellement touchés par ce que vivent les Haïtiens et par leur courage face à ce drame.»

ÉCRIVAIN PUBLIC MALGRÉ LUI

On le sollicite pour tout et pour rien, pour des choses souvent futiles. C'est la rançon de sa réussite. L'entrée en matière qui le tue? «Je sais que vous êtes très occupé, mais...» Depuis le tremblement de terre qui a secoué Haïti, Dany Laferrière cherche à retrouver sa liberté. «J'étais un écrivain qui avait un espace intime assez large. Maintenant, cet espace est réduit comme une peau de chagrin. Entrer dans l'espace public, c'est devenir soudainement au centre de choses dont vous n'avez aucune idée. Tout à coup, vous n'avez plus le droit de dire non à quiconque dit vous aimer ou aimer Haïti. Comme s'il était normal qu'on s'empare de votre vie. Ça ruine littéralement ma vie. Si j'avais su, j'aurais évité de réussir», résume-t-il d'un sourire narquois.

Pour un homme dont l'essentiel de la vie s'articule autour du temps consacré à la réflexion et à l'écriture, la réussite sociale n'est pas de tout repos. Les manifestations du succès sont bruyantes et s'accordent difficilement au quotidien de Dany Laferrière qui passe son temps à délimiter ses frontières. «Entre 8 h et 11 h du matin, je n'aime pas Haïti, je suis un écrivain qui travaille, un monstre dans sa tanière et je n'ai aucun cœur. Je ne suis pas en état d'aimer Haïti, j'écris.» D'aucun pourrait reprocher à l'auteur haïtien de se plaindre le ventre plein. Comment réagirait-il si on cessait soudainement de s'intéresser à son discours? «Je ne le saurais pas, dit-il. Je n'ai jamais cherché à être sollicité et honnêtement, je n'ai aucune conscience de cela.»

Alors qu'il se considère volubile lorsqu'il prend la parole sur la place publique, Dany Laferrière dit de son œuvre qu'elle porte beaucoup de silence. «Si vous

voulez parler à un écrivain, laissez-le vous parler par son écriture... Il vous parlera de la plus haute façon et de la façon la plus intime.»

MÉTIER D'ÉCRIVAIN

Quelques semaines après le tremblement de terre en Haïti, Dany Laferrière s'est empressé de nettoyer le discours médiatique teinté de références judéo-chrétiennes qui commençait à gangrener la perception du peuple haïtien. Il considère avoir fait son travail d'écrivain en envoyant une lettre ouverte au magazine français *L'Humanité* où il a notamment coupé court à l'expression «malédiction haïtienne» qui sévissait dans les médias de masse. «Dire que l'Autre est maudit, ça veut dire qu'il n'est pas notre frère parce qu'il lui arrive précisément des choses qui ne nous arrivent pas à nous. Il est maudit, on va l'aider, mais on ne peut pas se mettre à sa place. Qu'a fait de mal Haïti? Il n'est pas maudit, il a subi la misère et la dictature. Ainsi, je dis : "pas de péché, donc pas de malédiction!"», s'exclame-t-il en roulant furtivement les yeux de gauche à droite.

Si Dany Laferrière est aussi sollicité par les médias au Québec, c'est aussi parce qu'il fait partie d'une infime minorité d'intellectuels qu'on invite à s'exprimer sur la place publique. Est-ce la faute des médias ou des intellectuels eux-mêmes qui ne prennent pas suffisamment leur place? «Les médias permettent aux intellectuels de s'exprimer jusqu'à un certain point, mais à un moment donné, on ferme cet espace d'expression. Comme si c'était un luxe. Toutefois, même si l'espace dédié à la pensée ne structure pas encore la société, il y a des améliorations considérables.» Hormis les experts rattachés à diverses universités qui, de l'avis de l'auteur, constituent la tranche d'intellectuels la plus manipulable qu'on utilise souvent pour «nous dire ce qu'on veut entendre», les intellectuels sont peu valorisés dans l'univers des médias.

L'auteur poursuit sa réflexion en affirmant que l'une des tactiques pour éviter l'approfondissement d'une pensée est souvent de demander aux intellectuels de se positionner face à l'indépendance du Québec. «Si la personne se positionne,

«IL EST TEMPS QUE LES MÉDIAS RENOUVELLENT LEUR STOCK D'EXPERTS ET DE QUESTIONS.»

le débat change de cours et on rend l'affaire anecdotique. Ce n'est même pas pour réfléchir là-dessus, c'est pour savoir quoi faire avec telle ou telle personne. Pour brûler quelqu'un auprès d'une partie de la population. Tout cela en prétendant parler "des vraies choses". Ce sont ces prétendues "vraies choses" qui brûlent quelqu'un.» Cela dit, l'écrivain considère qu'une société démocratique se doit de protéger ses intellectuels et surtout, d'accepter que certains puissent dire des choses qu'on ne veut peut-être pas entendre.

Les intellectuels québécois ne sont pas non plus légion à réclamer micros et caméras. Dany Laferrière croit que le premier obstacle à la prise de parole est souvent la peur de déplaire. «Peu d'intellectuels ont le courage de parler de façon directe», soutient-il. C'est en partie ce qui explique que les médias recourent souvent aux mêmes experts. Généralement, ils répètent inlassablement une opinion que le public connaît déjà depuis plusieurs années. «Il est temps que les médias renouvellent leur stock d'experts et de questions.»

AMANT DE LA VIE

Avant toute chose, Dany Laferrière est un bon vivant. Pour lui, «le moment est toujours présent» et il dit être toujours «dans la vie». Pas question de se laisser pourrir l'esprit par l'inutile ou la bêtise humaine sous toutes leurs formes. «J'ai appris sous Duvalier qu'il ne faut pas se laisser aspirer par ce qui ne nous intéresse pas. Ce serait

même vanité de croire qu'on va changer la bêtise. Il faut la laisser à son espace et quand c'est le temps de la bêtise, il faut faire autre chose.»

Ainsi, quand les médias versent dans le futile et l'anecdotique, Dany Laferrière profite de la vie. «Quand j'ai la possibilité de ne pas lire le journal ou de ne pas écouter la radio parce que le monde prend une tangente vers l'inutile, j'entre dans ma baignoire et je lis.» L'écrivain a le bonheur simple. Il roule avec une vieille voiture et ne fait pas de dépenses extravagantes. Ce qui le rend heureux n'a rien à voir avec le matériel. Ses plus grands luxes ne coûtent rien. Parmi ceux-ci, lire dans son bain, marcher dans la rue, discuter avec quelqu'un qui ne le connaît pas pour mieux prendre des notes dans sa mémoire. «Je ne suis pas au courant de la dépression. Je suis viscéralement optimiste.» Dany Laferrière est un homme libre et...heureux.

LE 10 MAI, DANY LAFERRIÈRE FERA PARTAGER SON AMOUR POUR CERTAINS AUTEURS DANS LE CADRE DU STUDIO LITTÉRAIRE DE LA PLACE DES ARTS.

WWW.CINQUIEMESALLE.COM

PHOTOS : CHRISTIAN TREMBLAY



bonjour

raplapla

poupées fabriquées
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.

coin St Urbain

Montréal. 514 561 1209

www.raplapla.com



le sourire ne part pas
au lavage

Ce livre donne la parole à
21 jeunes hommes de la rue et
retrace leur histoire personnelle
et familiale de violence, de deuil,
de placement, d'abandon et
de pauvreté.

Ils parlent de leur expérience
mais aussi de leurs espoirs.

**Tous les revenus seront
versés intégralement au
Refuge des Jeunes de Montréal.**



 **Hurtubise**

La rue

un chemin tracé d'avance ?

Paroître de 21 jeunes hommes de la rue

PRÉFACE DE DAN BIGRAU



LA RUE, UN CHEMIN TRACÉ D'AVANCE ?

Auteurs : Christian Lévesque et Françoise Labbé
Photo : Christine Bourcier
Préface : Dan Bigrau
Imprimerie : Transcomprintal
Exclusivement en vente dans les Librairies Arcturaucout.

FESTIVAL ACCÈS ASIE : UN MONDE S'OFFRE À VOUS



JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Chroniqueuse de rue
www.joseelouise.com

Des performances, de la danse, de la poésie, du cinéma, des expositions et de la musique sont au programme du *Festival Accès Asie*, qui a lieu du 6 au 22 mai prochain. Pour son 15^e anniversaire, ce festival, unique en son genre, propose neuf activités dans neuf lieux distincts. L'événement attire plusieurs artistes multidisciplinaires canadiens d'origine asiatique, qui viennent y célébrer le mois du patrimoine asiatique. Spectateurs, soyez prêts à voyager du Pakistan jusqu'au Japon!

«Le *Festival Accès Asie* a été créé pour des artistes comme moi, venant d'Asie, ne sachant pas comment s'intégrer, mais désirant présenter leurs œuvres à un public», explique Khosro Berahmandi, peintre et Iranien d'origine arrivé en 1980. L'événement est notamment un prétexte d'échange culturel entre les artistes asiatiques et les Montréalais. Il est aussi l'occasion de découvrir la variété de l'expression artistique humaine, puisque l'Asie est le continent le plus peuplé au monde et regroupe le plus grand nombre de peuples distincts. En fait, on y trouve plus de 61 % de toute la population mondiale.

Selon Naïm Kattan, écrivain né à Bagdad et arrivé à Montréal en 1954, ce festival est l'occasion d'échanger avec d'autres écrivains comme lui.



DE GAUCHE À DROITE : KHOSRO BERAHMANDI, (PEINTRE IRANIEN), JANET LUMB (COFONDATRICE FESTIVAL ACCÈS ASIE), ATIF SIDDIQI (ARTISTE TRANSDISCIPLINAIRE, PAKISTANAIS) ET NAÏM KATTAM (ÉCRIVAIN MONTRÉALAIS NÉ À BAGDAD).

«À Montréal, on est privilégié. Il y a beaucoup de représentants artistiques de ces cultures venant d'Asie qui vivent en harmonie les uns avec les autres. Lorsque j'ai choisi de demeurer ici, j'ai adopté la langue de la ville et j'ai commencé à écrire en français», insiste-t-il. L'auteur célèbre a écrit plus de 40 ouvrages et est également officier de l'Ordre du Canada, titre que l'on lui a décerné pour l'ensemble de son œuvre. «J'écris tous les matins, alors ça s'accumule! Pour moi, l'écriture est comme une maladie, mais une maladie bénéfique. Si je n'écris pas durant quelques jours, je fais des cauchemars», dit-il, un peu taquin.

Né au Pakistan, Atif Siddiqi a émigré avec ses parents lorsqu'il était enfant, au début des années 1990. «J'écris, je fais de la vidéo, des performances musicales et théâtrales, je chante, j'utilise des diapositives, bref, je travaille l'identité, le genre et la sexualité», explique celui qui se décrit comme un artiste transdisciplinaire.

Dans le cadre du Festival Accès Asie, Atif Siddiqi est le maître de cérémonie du *Spoken word*, événement de poésie déclamée en sept langues. Pour le public, c'est l'occasion de découvrir la musicalité des langues et d'en apprécier la sensibilité. Des traductions des

textes lus seront offertes sur place. «Je vais également lire des écrits de mon père indien, en anglais; il est connu pour ses textes pour les enfants. Lui les lira en urdu», ajoute Atif.

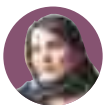
Le *Festival Accès Asie* est le plus ancien des festivals célébrant la diversité asiatique au Canada. Janet Lumb, pianiste, directrice artistique et cofondatrice de l'événement, désirait augmenter la présence des artistes asiatiques d'ici, connus ailleurs, mais méconnus du milieu culturel québécois. Cette petite fille d'immigrants chinois avait comme objectif de sortir les artistes de leurs ghettos et de les présenter au public montréalais. «Il y a quinze ans, il n'y avait pas vraiment de lieu, ni de public pour donner aux artistes asiatiques la possibilité de communiquer leur art. C'était aussi pour permettre aux gens de se parler et de questionner leurs préjugés.»

Plusieurs des événements au programme du *Festival Accès Asie* sont gratuits. Le monde s'offre à vous. Jouissez-en!

LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL ACCÈS ASIE, QUI A LIEU DU 6 AU 22 MAI, EST DISPONIBLE AU WWW.ACCESSASIE.COM

PHOTO : DANIEL DUMONT

VIRTUOSES DE DEMAIN



JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Chroniqueuse de rue
www.joseelouise.com

Il y a quarante-cinq ans, naissait à Montréal une école destinée à l'enseignement du violon. Son fondateur, Jean Cousineau, y privilégie une méthode musicale conçue à partir d'exercices novateurs. Son approche est axée sur l'amusement, le plaisir de jouer avec d'autres jeunes dans un orchestre et sur l'écoute, plutôt que sur la performance personnelle, les gammes et les arpèges. Selon le violoniste et chef d'orchestre, la musique est un art de communication et son aboutissement, le concert.

La formation à l'école *Les petits violons* débute par une rencontre individuelle avec le fondateur qui détermine quelles sont les aptitudes musicales de l'enfant et ses capacités physiques à tenir l'instrument. «L'enfant doit pouvoir tourner le poignet et c'est préférable de débiter tôt parce que, physiquement, les enfants sont souples», insiste Marie-Claire Cousineau, la directrice artistique de l'orchestre *Les petits violons*. «Dès l'âge de cinq ans, un enfant peut commencer l'apprentissage du violon», assure-t-elle.

Selon son père, Jean Cousineau, la mise en place d'une pièce musicale demande l'accord de trois sens : la vue, l'ouïe et

le toucher. La philosophie de l'école privilégie une approche non compétitive et développe l'écoute entre les élèves. «La formation est donnée pour permettre de jouer en groupe et d'obtenir le meilleur niveau possible, sans être en compétition avec les autres. L'objectif à atteindre est de faire le concert. C'est la source de motivation pour les élèves», ajoute la fille du chef d'orchestre. L'apprentissage de la musique se fait graduellement par des cours individuels que les élèves suivent la semaine, en fin de journée. «On apprend à l'élève à lire la musique à partir de son violon. Avec la méthode de mon père, l'enfant s'amuse.»

Depuis 12 ans, Charlotte Sabourin va à l'école *Les petits violons*. Elle a développé ses connaissances musicales et son talent artistique. «Jouer très jeune avec un orchestre, c'est vraiment une excellente expérience. C'est motivant parce qu'autant on pratique seul chez soi, autant on a la possibilité de jouer avec des jeunes de notre âge ainsi qu'avec des plus vieux et des professionnels.» Le concert est l'aboutissement des mois de travail effectués en solitaire et en groupe. «La chimie s'installe et les plus

jeunes s'intègrent au fur et à mesure qu'ils progressent. L'intégration se fait doucement.» Parfois, lors des séances de pratique en petits groupes, les élèves ont des fous rires. «Il y a une complicité qui se développe entre nous», ajoute l'étudiante de 20 ans. Faisant désormais partie des anciens, elle aide les plus jeunes.

LES FRUITS DE L'EFFORT

Durant l'année, *Les petits violons* jouent devant un public. Une série de quatre concerts est incluse dans la saison scolaire qui s'étale de septembre à mai. «Tous ces concerts sont gratuits et sont tenus les dimanches. Un cinquième concert payant, celui de fin d'année, présente les meilleurs élèves qui ont la chance de jouer avec des professionnels», explique Marie-Claire. Dépêchez-vous, il reste quelques places!

AU PROGRAMME DU CONCERT DU 45^e ANNIVERSAIRE, LE 9 MAI À 16H, À LA SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU :

- DIVERTIMENTO K. 136, DE W. A. MOZART
- DIVERTIMENTO POUR CORDES, DE B. BARTOK
- ZAPATEADO, DE P. DE SARASATE

BILLETTERIE : 514 987-6919

WWW.LESPETITSVIOLONS.COM

PHOTO : DANIEL DUMONT

BOUGE TA VILLE

MÉLISSA GUILLEMETTE

Pour être en bonne forme physique et mentale, 30 minutes d'exercices s'imposent chaque jour; on le sait trop bien. Or, seulement la moitié des Québécois suivent cette prescription. La solution se trouve-t-elle dans les municipalités?

Dans un parc en bordure du fleuve Saint-Laurent, des citoyens s'agitent sur des structures de métal et de plastique à l'allure étrange. Ces objets biscornus tranchent avec le décor vert de ce parc municipal de Candiac, en Montérégie. Un coup d'œil plus attentif permet de découvrir qu'ils font tout simplement de l'exercice. Tout comme ces citoyens d'Ottawa qui sortent de la bibliothèque municipale avec un podomètre prêté en main.

Depuis des décennies, les municipalités offrent des cours, mettent des patinoires, des piscines et des parcs à la disposition des citoyens. Les initiatives originales et nouvelles, comme le parcours de disc-golf de l'arrondissement du Sud-Ouest à Montréal, sont toutefois les bienvenues.

Selon la coordonnatrice du programme de promotion de l'activité physique Kino-Québec, les municipalités ont un important rôle à jouer pour faire bouger les citoyens. «Parfois, ce sont des gestes qui ont l'air naïeux qui doivent

être posés, assure Monique Dubuc. Dans un village que nous avons suivi, les citoyens ne marchaient pas sur la rue principale, car les voitures y roulaient trop vite. Ils ont mis des dos d'âne à l'entrée du village et les citoyens se sont mis à y marcher davantage.»

Sherbrooke s'est dotée d'une politique du sport et de l'activité physique en 2004. Montréal, comme Québec, n'a pas de telle politique à l'échelle de l'île. «À part pour ce qui est du sport d'élite, le sport et l'activité physique s'organise dans les arrondissements», explique Lucie-Anne Fabien, de la Ville de Montréal.

Plusieurs municipalités intègrent le sport à leur politique familiale ou de développement social, comme dans l'arrondissement du Sud-Ouest depuis deux ans. «Une bonne offre d'activité physique est un moyen d'offrir une belle qualité de vie», explique Patricia Bouchard, la responsable des communications de ce coin de Montréal qui attire plusieurs jeunes familles.

Pour d'autres, c'est un moyen d'accroître le sentiment de sécurité. L'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve organise de l'animation dans les parcs pour que les 6 à 12 ans dépensent de l'énergie. «On croit que plus un parc est utilisé, plus les gens se sentent



en sécurité dans un quartier», affirme André-Yves Rompré, attaché politique des élus de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

VÉLO-BOULOT-DODO

Aménager les villes de façon à ce que les gens puissent se déplacer de façon active – à vélo, au pas de course ou à pied – est un bon moyen d'augmenter le cardio des citoyens, croit le responsable des loisirs de Gatineau, Yess Gacem. «Le réseau de sentiers parcourt toute la ville, raconte-t-il. Les gens n'ont pas à sortir à l'extérieur pour faire du sport. En quelques minutes, on peut se retrouver les pieds dans l'eau pour faire du kayak.»

La tendance dans le monde est justement à utiliser l'urbanisme en pleine ville

comme moyen de rendre les populations plus actives. Selon le kinanthropologue Christian Duval, c'est une avenue encore négligée dans la province. «Par exemple, les pistes cyclables sont encore peu déneigées l'hiver au Québec, car on dit qu'elles ne seraient pas utilisées. Il faut toutefois créer l'opportunité pour que les gens se servent des ressources.»

Les citoyens ont aussi leur part à faire : trouver la motivation. Édith Parizeau, de l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, rappelle qu'il est difficile d'inciter les citoyens à enfourcher le vélo plutôt que le volant, particulièrement dans les régions à plus faible densité. «Avec l'éloignement, la tentation d'utiliser l'automobile est très forte.»

Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.

Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.

NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / www.naquebec.org

*On vous écoute
et on vous comprend*

UNE PHARMACIE
UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO

PHARMACIE
MARTIN DUQUETTE

À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1190, Montréal 514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal 514.842.7065



À LA RECHERCHE D'UN PSYCHIATRE

MARC-ANDRÉ SABOURIN



Accéder à des soins mentaux dans la région de Montréal s'avère souvent un processus ardu. Quand la détresse psychologique est élevée, attendre plusieurs mois pour un rendez-vous avec un psychiatre devient trop long.

Malgré son malheur, Monique* est une personne chanceuse. Son malheur, c'est la dépression qui noircit son âme en permanence. Sa chance, c'est d'avoir trouvé un psychiatre à Montréal. Mais l'attente a été longue avant de le rencontrer pour la première fois. Plus de six mois. «Reste à voir s'il pourra m'aider.»

Selon le Plan d'action en santé mentale 2005-2010 du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), les gens qui nécessitent des soins

psychiatriques devraient obtenir de l'aide dans un délai maximum de 60 jours. Or, en janvier dernier, 292 personnes figuraient toujours sur les listes d'attente montréalaises après ce laps de temps. «C'est inacceptable que des gens attendent aussi longtemps pour recevoir des soins», critique le président de l'Association des médecins psychiatres du Québec, Brian G. Bexton. Ce long délai serait surtout dû à la pénurie de psychiatres. «Il en manque 200 dans la province, particulièrement dans la région de Montréal», ajoute-t-il.

Les habitants de la métropole et des environs se partagent près de 500 psychiatres. Selon les dernières données de l'Agence de la Santé et des services sociaux, un adulte sur cinq souffre d'un problème de santé mentale. Selon le Dr. Bexton, le nombre de psychiatres a diminué graduellement au cours des dernières années. «Depuis 2004, le gouvernement a mis la priorité sur les régions et aucun nouveau poste n'a été ouvert à Montréal. Pire, les départs à la retraite ne sont pas toujours remplacés.» Résultat : les psychiatres sont de plus en plus débordés.

C'EST DANS LA TÊTE

Accéder rapidement à des services de santé au Québec s'avère généralement difficile, quels que soient les soins désirés, rappelle Jean-Pierre Bonin, chercheur au centre de recherche Fernand-Séguin et professeur à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. «Le plus long est d'entrer dans le système. Une fois qu'on y est, c'est OK. Mais la psychiatrie est particulièrement difficile d'accès.»

Le psychiatre est un médecin spécialisé, au même titre qu'un cardiologue ou un dermatologue. Impossible d'en rencontrer un sans prescription. Un papier parfois difficile à obtenir au Québec, où le quart de la population n'a pas de médecin de famille. Lorsque la souffrance mentale devient insupportable, plusieurs se présentent... à l'urgence.

Mauvaise idée. «Les infirmières reconnaissent difficilement les problèmes de santé mentale, se désole Jean-Pierre Bonin. Il n'y a pas de prise de sang pour dire qu'une personne est suicidaire.» Avec un peu de chance, le patient

SUITE PAGE 25

Nous ne pourrons jamais marcher sur la Lune.



Avec le recul, nous constatons que l'histoire est riche en triomphes, en réelles innovations et en grandes réussites qui ont changé des vies. Aujourd'hui, vous pouvez contribuer à une réalisation tout aussi remarquable. Grâce à l'apport substantiel de la Société canadienne de la sclérose en plaques, des chercheurs d'ici ont pu défricher des voies prometteuses vers le traitement de cette maladie. La solution est à portée de main, aidez-nous à l'atteindre.

stop SP.ca

Agissez dès aujourd'hui. Donnez.

1-800-361-2985



ne sera pas renvoyé chez lui. Mais il risque d'attendre longtemps. Même prioritaire, une personne avec des troubles mentaux risque de passer après une personne avec un problème physique. «Comme c'est dans la tête, certains pensent que ce n'est pas grave.»

C'est pourtant tout le contraire. Les troubles mentaux ont des conséquences importantes sur la santé des gens. Par exemple, une dépression majeure peut notamment entraîner une perte de poids dangereuse, de la confusion et des pensées suicidaires.

Afin d'éviter qu'une personne «échappe au système», Jean-Pierre Bonin a contribué à la création d'une nouvelle échelle pour le triage à l'urgence. «Les infirmières qui l'utilisent disent se sentir plus à l'aise pour établir la priorité des patients avec des problèmes mentaux.» Mais pour l'instant, il ne s'agit que d'un projet-pilote mené à l'hôpital de la Cité de la Santé, à Laval.

De toute façon, appliquer cette échelle à la grandeur de la province n'est pas la solution. «Le problème de base, c'est que les gens vont à l'urgence en pensant qu'ils n'auront pas de bons services ailleurs, affirme Jean-Pierre Bonin. Or, ils auraient probablement de meilleurs soins s'ils se présentaient au bon endroit.»

«CE LONG DÉLAI SERAIT SURTOUT DÙ À LA PÉNURIE DE PSYCHIATRES. IL EN MANQUE 200 DANS LA PROVINCE, PARTICULIÈREMENT DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL.»

— Brian G. Bexton, président de l'Association des médecins psychiatres du Québec

Pour les troubles mentaux, l'endroit le plus approprié est le Centre de santé et services sociaux (CSSS). Depuis la mise en branle du Plan d'action en santé mentale 2005-2010, les 95 CSSS du Québec ont pour rôle de rediriger les patients vers les services dont ils ont besoin dans un délai raisonnable. «Mais l'application du plan a pris du retard, souligne Jean-Pierre Bonin. Après cinq ans, il n'est pas encore en place partout à Montréal.»

PERDRE UN PATIENT

L'entrée du Centre Dollard-Cormier a quelque chose de chaleureux avec son

haut plafond, son corridor vitré et ses plantes. Seule l'épaisse vitre de verre qui protège les deux réceptionnistes et une affiche sur les problèmes de jeu rappellent aux visiteurs qu'ils se trouvent dans un établissement de réadaptation pour les personnes souffrant d'alcoolisme, de toxicomanie ou de jeu pathologique.

Depuis six jours, une des clientes qui fréquente le centre a des pensées suicidaires. La seule chose qui la raccroche à la vie, c'est son intervenante. Cette dernière sent qu'elle a encore une marge de manœuvre, mais si l'état de sa cliente ne s'améliore pas, elle devra l'envoyer à l'urgence.

«Dans le meilleur des mondes, un psychiatre l'évaluerait sur place pour déterminer le risque de suicide et les soins nécessaires, observe Rachel Charbonneau, coordonnatrice du programme adulte. Mais puisque je n'ai pas de baguette magique, je n'ai pas de psychiatre.»

Lorsqu'un client du Centre Dollard-Cormier a besoin de consulter un psychiatre, il peut attendre «six mois facilement», affirme Rachel Charbonneau. Loin des 60 jours préconisés par le MSSS. «Six mois, quand tu souffres de troubles psychotiques, de dépression ou d'une grande détresse, c'est long.»

Encore faut-il que cette personne se présente à son rendez-vous. «Avec une clientèle toxicomane, c'est plus difficile de lui faire respecter cet engagement. J'ai déjà vu des gens manquer quatre rencontres avec un psychiatre. À chaque fois, c'est plusieurs mois d'attente supplémentaires et une place de moins pour une autre personne.»

Les intervenants du Centre Dollard-Cormier tentent à tout prix d'éviter une telle situation. Car plus un client attend, plus les chances de le «perdre» deviennent élevées. «Son état se détériore, on perd contact avec lui et, ultimement, il se retrouve dans la rue.»

PROBLÈMES PERSISTANTS

Sur la rue Sainte-Catherine Est, un petit immeuble à bureaux de trois étages abrite une série d'organismes communautaires.

Les personnes qui y visitent les locaux d'Action Autonomie connaissent bien la psychiatrie. Tous les membres de ce collectif ont déjà utilisé, volontairement ou non, des services de santé mentale.

«DANS LE MEILLEUR DES MONDES, UN PSYCHIATRE ÉVALUerait LA PERSONNE EN DÉTRESSE SUR PLACE POUR DÉTERMINER LE RISQUE DE SUICIDE ET LES SOINS NÉCESSAIRES. MAIS PUISQUE JE N'AI PAS DE BAGUETTE MAGIQUE, JE N'AI PAS DE PSYCHIATRE.»

— Rachel Charbonneau, coordonnatrice du programme adulte au Centre Dollard-Cormier

«Souvent, des gens viennent nous voir en disant qu'ils ne veulent plus jamais parler à un psychiatre», raconte Karine Rondeau, conseillère en défense de droits. Depuis plusieurs années, elle est consternée de voir les réformes s'accumuler, mais sans donner de résultats tangibles. «Oui, il y a eu des petites améliorations, mais je constate encore des problèmes d'accès, je constate encore des problèmes de qualité et je constate encore des problèmes de droits.»

La conseillère souhaite que le MSSS favorise davantage l'accès à des ressources diversifiées de qualité. Selon elle, la pharmacothérapie est trop souvent la première et la seule option proposée par les psychiatres. Or les pilules ne fonctionnent pas de façon durable. «Il faudrait plutôt que tous les intervenants du milieu de la santé mentale travaillent ensemble pour offrir divers traitements répondant aux besoins de chacun.»

Cela ressemble à certains objectifs du Plan d'action en santé mentale 2005-2010. Alors que les résultats se font encore attendre par certains, le gouvernement a déjà commencé son évaluation.

*Nom fictif



Donnons de la couleur au vert

écocitoyenneté web
environnement
collaboration Aide
initiatives positives vidéos
photos blogue
plaisir écotourisme
Math développement durable
réseaux sociaux

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le **développement durable**, l'**écocitoyenneté** et l'**écotourisme de façon positive**.



TONDEUSES VERTES AU CENTRE-VILLE

DAVID NATHAN

www.davidnathan.ca

Cela se vérifie presque systématiquement : les idées les plus simples sont souvent les meilleures.

Francis Larochelle en est une brillante illustration. En avril 2008, alors que son entreprise d'aménagement et d'entretien paysager fêtait sa première année d'existence, il proposa un nouveau service d'aménagement paysager 100 % écologique. Le succès fut au rendez-vous et son initiative lui a d'ailleurs valu le trophée de l'innovation au dernier Salon de l'immobilier et du développement durable de Montréal. Rencontre avec un patron on ne peut plus vert...

Francis Larochelle n'a pas inventé le système en lui-même : les tondeuses à batterie existent en effet depuis plusieurs années sur le marché. C'est en magasinant que le jeune chef d'entreprise a eu l'idée d'adapter la technologie des batteries au lithium à tous ses appareils d'entretien (tondeuses et coupe-bordures) en vue d'offrir un nouveau service. «Nous avons eu beaucoup de demandes pour lancer un service d'entretien paysager et le choix de proposer un service 100 % écologique m'a semblé évident. Je viens de ce qu'on appelle le bassin du développement durable, Victoriaville, j'ai donc toujours été dans le bain du recyclage d'une certaine façon. Je ne me voyais pas proposer un service

d'entretien avec de vieilles tondeuses qui auraient eu des conséquences tant sur le bruit que sur les gaz à effet de serre.»

C'est ainsi qu'en mars 2009, ses clients du Plateau-Mont-Royal et du Vieux-Montréal ont opté massivement pour un choix plus vert. «Nous avons très vite été victimes de notre succès, il y a eu beaucoup de demandes de la part des syndicats de copropriété, assure Francis Larochelle. Je dois vous dire que l'on n'a pas eu besoin de faire de publicité, tout s'est fait par le bouche-à-oreille et il y a même des syndicats qui ont cassé leur contrat avec leur entreprise d'entretien "à essence" pour choisir la nôtre.»

«NOUS RÉFLÉCHISSONS ÉGALEMENT À UNE GAMME DE SERVICES DE DÉNEIGEMENT 100 % ÉCOLOGIQUES POUR L'HIVER PROCHAIN.»

— Francis Larochelle

Bien que plus onéreuses que leur équivalent en version alcaline, les batteries au lithium ont été un choix logique nous explique Francis Larochelle : «C'est effectivement plus cher à l'achat, environ quatre fois, mais l'avantage est que d'une part c'est plus écologique, la durée de vie est d'environ dix ans et que ce genre de batterie n'a pas de mémoire de charge, donc on peut les recharger même 10 minutes sans en diminuer la capacité.»



FRANCIS LAROCHELLE, PRÉSIDENT D'ESPACE CONCEPT MF, PROPOSE UN NOUVEAU SERVICE D'AMÉNAGEMENT PAYSAGER 100 % ÉCOLOGIQUE

Francis Larochelle a trouvé un moyen pour compenser le fait que les batteries au lithium que l'entreprise utilise aient une autonomie maximum de trois heures. Pour cela il a adapté ses véhicules pour que les différents appareils puissent se recharger pendant les déplacements entre deux clients.

Si cette initiative semble séduire les syndicats de copropriété montréalais, elle ne laisse pas non plus les grandes sociétés d'appareils domestiques et ménagers indifférentes. À l'heure où nous écrivons ces lignes, Francis Larochelle est en effet en négociation avec une grande chaîne de magasins d'équipement américaine pour le territoire du Québec. En attendant que des concurrents arrivent sur ce marché, le jeune

chef d'entreprise réfléchit déjà à la suite des opérations. «Nous allons proposer nos services sur la Rive-Sud, notamment à St-Lambert, à Boucherville et à Saint-Hyacinthe. Nous réfléchissons également à une gamme de services de déneigement 100 % écologiques pour l'hiver prochain.»

POUR RETENIR LES SERVICES DE FRANCIS LAROCHELLE : 514 524-5554 OU INFO@ESPACECONCEPTMF.COM

PHOTO : GRACIEUSETÉ DE ESPACE CONCEPT MF



Aujourd'hui
j'ai dit salut
à quelqu'un

CAVAC

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel | 1 866 LE CAVAC • www.cavac.qc.ca

Centre de crise 24h/24
et 7j/7

Forum pour vous épancher

Sérénité

Programme de soutien pour les personnes
touchées par le cancer du sein



Fondation du cancer
du sein du Québec

www.fcsq.org

Montréal: 514 871-1112 • 1 877 871-1112

Québec: 418 528-6586 • 1 800 326-6886

Le jeu pourrait vous mettre



Nous avons un groupe de soutien
anonyme et GRATUIT pour vous aider

JOUEURSCOMPULSIFSANONYMES@HOTMAIL.COM

JOUEURSCOMPULSIFSANONYMES

Tous les samedis à 14 h à l'UQAM au Pavillon des Sciences de la gestion
315 Ste-Catherine - Est, 2^e Étage, Local R-1910
Métro Berri

SIMPLE SE LANCE DANS LA CHAUSSURE BIODÉGRADABLE

La marque californienne de chaussures Simple, connue pour sa démarche en matière d'écoconception, lance sur le marché une gamme de chaussures biodégradables.

En activité depuis 1991, l'entreprise a effectué un virage "vert" important en 2004, revoyant ses procédés de fabrication, ses approvisionnements et ses emballages. L'entreprise s'est alors mise à concevoir des chaussures dont la fabrication faisait appel à de nombreux matériaux recyclés, tels que pneus de voitures, chambres à air de vélo, rebuts de moquette, bouchons en liège et autres bouteilles en plastique.

Dans le cadre du dévoilement de sa gamme printemps / été 2010, l'entreprise a annoncé le lancement de la gamme Bio-D, des chaussures dont la semelle est biodégradable. En s'inspirant des méthodes de compostage, Simple a intégré un additif qui permet aux semelles en caoutchouc et en EVA (éthylène-acétate de vinyle) de se désagréger sur une période de 20 ans.



DESJARDINS LANCE UN "ÉCO-PRÊT"

Le Mouvement Desjardins encourage les entreprises à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre (GES) en mettant sur le marché un prêt "écoénergétique".

Ce nouveau programme de financement s'adresse aux entreprises qui veulent réduire leurs émissions en choisissant d'utiliser des sources d'énergie moins polluantes, d'améliorer l'efficacité énergétique de leurs bâtiments ou de leurs équipements industriels. Pour être admissibles, elles devront avoir obtenu au préalable une subvention pour projets d'efficacité énergétique d'Hydro-Québec,

de l'Agence de l'efficacité énergétique ou du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Desjardins pourra alors financer jusqu'à 100% du projet.

De plus, Desjardins offrira une rétribution annuelle aux souscripteurs de l'emprunt sous la forme de crédits de carbone. Ce supplément (...) sera investi dans des projets d'efficacité énergétique, d'énergie renouvelable et de réduction des GES à la source. Il s'agira de crédits compensatoires, achetés au nom des entreprises auprès de Planétair. 2

DÉFI «ZÉRO-DÉCHET»

Depuis presque deux ans, les formateurs d'ENvironnement JEUnesse (ENJEU) offrent des ateliers aux élèves d'écoles secondaires de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) ainsi qu'aux enseignants actuels (niveau secondaire de la CSDM) et futurs (étudiants universitaires) en vue d'améliorer la gestion écologique des matières résiduelles dans les écoles. Grâce à ce projet, plusieurs milliers de jeunes ont été ainsi rejoints au sein de neuf écoles secondaires montréalaises très motivées : Marguerite-de-Lajemmerais, Lucien-Pagé, Ladauversière, Louis-Riel, Henri-Julien, Marie-Médiatrice, Le Vitrail, Pierre-Dupuy et Saint-Luc. 3



UN ENGAGEMENT BIEN RÉEL

Contribuer au mieux-être économique et social des personnes et de la collectivité, c'est une réalité pour votre caisse. Grâce à son fonds d'aide au développement du milieu, elle soutient activement plusieurs initiatives individuelles et communautaires, contribuant ainsi à la création d'une société plus épanouie dans laquelle chacune et chacun peut se réaliser.

C'est plus qu'une banque.
C'est la plus grande institution financière au Québec.



400, avenue de l'Université
Montréal (Québec) H3T 2M2
Tel: 514 383-3333
1-877-383-3333
www.cpm.com

Desjardins
Caisse populaire
du Mont-Royal

Coopérant depuis 1911



BISTRO CULTUREL ENGAGÉ

Cuisine spontanée ✦ Produits locaux ✦ Brunchs
Jeudi Jazz ✦ Bières de microbrasseries
Spectacles ✦ Expositions



4731 rue Ste-Catherine Est
514 223 8116
www.bistroinvivo.coop



SANTÉ : DOMPTER LA BÊTE!

Il y avait une bonne et une mauvaise nouvelle dans le dernier budget concernant la santé. La bonne, c'est que le gouvernement s'engage à maintenir la croissance des dépenses. La mauvaise, ce sont les contributions de 200 dollars par adulte et le possible ticket modérateur qui le permettront.

Sur la hausse vertigineuse des soins de santé, vous connaissez la chanson par cœur. La santé représentait 31 % des dépenses du gouvernement en 1980. Elle constitue cette année 45 % des dépenses et la proportion atteindra plus de 65 % dans 20 ans. La population vieillit et nécessitera de plus en plus de soins alors que les médicaments et la technologie sont devenus hors de prix.

Il n'y a pas mille façons de guérir le problème. Nous devons consacrer chaque année plus de ressources pour répondre aux besoins. Il faudra également s'interroger sur la façon dont nous dépenserons ces sommes.

Dans plusieurs pays et provinces, les fonds sont dorénavant alloués en fonction des actes médicaux commis et non plus en fonction d'un budget calqué sur les années précédentes. On veut ainsi encourager les hôpitaux les plus performants et les plus appréciés à se dépasser et à mieux servir la clientèle. Les centres hospitaliers qui reçoivent moins de patients devront s'améliorer ou voir leurs fonds diminués. Dans un tel système, public et universel comme le nôtre, le patient est vu comme un revenu et non plus comme un coût supplémentaire.

Hélas, il n'est pas encore question d'établir un tel mode de financement des institutions au Québec. Pas plus qu'on semble remettre en cause la lourde structure du ministère.

Il y a des pays qui se sont donné une grosse structure centralisée et de petites structures régionales pour administrer leur système de santé ou d'éducation. Il y en a d'autres qui ont opté pour une structure centrale légère et une organisation régionale plus lourde. Et il y a le Québec, qui s'est donné de gros ministères et de grosses structures régionales.

Le dédoublement des structures et les chevauchements qu'ils engendrent coûteraient près de 600 millions de dollars seulement dans le secteur de la santé, car en plus d'avoir un «gros» ministère, nous sommes pourvus de 15 agences et de trois autres structures régionales ainsi que de 95 centres de santé et de services sociaux. Le système est tellement lourd et rigide que ça prendrait l'accord du ministre pour ouvrir un groupe de médecine familiale.

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) est une gigantesque organisation, comme on en trouve peu au Canada. Il y a à peine une dizaine d'entreprises, essentiellement des sociétés financières et pétrolières, qui ont des revenus équivalents ou supérieurs au budget de 28 milliards de dollars du Ministère.

Ce gigantisme est surtout frappant quand on constate le nombre d'employés. Il y a 1,4 fois plus d'employés dans ce Ministère que dans toute la fonction publique fédérale (sans les soldats et la GRC). Le MSSS compte sept fois plus d'employés que le premier employeur privé du Québec, le Mouvement Desjardins. On mesure facilement la complexité inouïe de cette monstruosité.

Si c'était une entreprise privée, sa gestion serait sans doute différente. Les banques, par exemple, ont choisi de centraliser

LE MSSS COMPTE SEPT FOIS PLUS D'EMPLOYÉS QUE LE PREMIER EMPLOYEUR PRIVÉ DU QUÉBEC, LE MOUVEMENT DESJARDINS. ON MESURE FACILEMENT LA COMPLEXITÉ INOÛÏE DE CETTE MONSTRUOSITÉ.

les fonctions administratives, mais de décentraliser les services aux clients.

Une entreprise se fixe des objectifs annuels quantifiables et toute son activité est centrée autour de leur réalisation. L'atteinte de ces objectifs est mesurée à chaque trimestre et des mesures sont constamment prises pour y parvenir. Chaque partie prenante peut évaluer la performance de l'organisation dans un rapport annuel qui regroupe tous les renseignements pertinents.

Au Québec, le réseau semble constamment en crise et l'oubli médiatique, l'objectif le plus recherché. Une structure plus légère, un financement établi en fonction des actes médicaux pratiqués et un rapport annuel indiquant si le réseau est efficace et notre argent bien dépensé : il me semble que ces trois gestes pourraient faire grand bien à l'état de santé de notre régime public.

La santé est déjà un gouffre budgétaire et les neuf milliards de dollars supplémentaires alloués par le gouvernement Charest depuis 2003 ne réussissent même pas à maintenir le réseau à flot. Ce sera un cauchemar si on ne parvient pas à dompter la bête.



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

LA PIÉTONNISATION DE LA RUE SAINTE-CATHERINE

Permettant aux citoyens et aux visiteurs de profiter davantage des plaisirs de l'été, la rue Sainte-Catherine deviendra piétonne du 26 mai au 14 septembre entre la rue Berri et l'avenue Papineau.

Cette piétonnisation d'une rue commerciale, fermée à la circulation automobile pour une période aussi longue, est unique en son genre en Amérique du Nord. En plus des nombreuses terrasses qui feront le bonheur des passants, plusieurs événements d'envergure tant locale qu'internationale s'y tiendront. Entre autres, des promotions commerciales, le Festival international Montréal en Arts, le Festival Divers/cité, et les Célébrations LGBT+ Montréal. De plus Aires Libres transformera la rue pour l'occasion en un lieu de rêve et y proposera une programmation tout au long de l'été.

En collaboration avec la Société de développement commercial du Village et avec l'appui de l'Association des résidents et des résidentes des Faubourgs, l'arrondissement de Ville-Marie pose un geste en faveur de l'environnement en permettant aux Montréalais de s'approprier l'espace public.

Conformément aux orientations du Plan de transport de Montréal, cet exercice audacieux permettra de consolider le caractère piétonnier du centre-ville, tout en intégrant les besoins des déplacements à pied, en rendant la marche plus agréable et en augmentant la sécurité. Je vous invite à vous déplacer en grand nombre, cet été, sur la rue Sainte-Catherine et à profiter pleinement de la convivialité de notre ville.

Deserres OFFRE EXCLUSIVE

15% de RABAIS

SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON

26 MAGASINS !
DESERRES.CA

Une entrée sur le marché du travail !

Programme préparatoire à l'emploi :

- Ateliers de groupe
- Stages en entreprise
- Suivis individualisés
- Activités post-formation

Clientèle :

- Agée de 15 à 64 ans
- Éloignée du marché de l'emploi
- Ayant rencontrée diverses difficultés

(absence de domicile fixe, intoxication, révoqués avec la justice, sans-qualification, etc.)

G.I.T.
GROUPE
TRAVAIL

** Allocation de participation pour prestataire de l'aide sociale, de l'assurance emploi et aux personnes sans revenu **

3587, ave Papineau,
Montréal (Québec)

Renseignements et inscription ☎ (514) 526-1651
www.groupeinfotrabail.ca

POUR UN QUÉBEC ÉQUITABLE

C'est sur le thème *Pour un Québec équitable* qu'a été célébrée cette année la Fête internationale des travailleuses et des travailleurs, le samedi 1^{er} mai. Ce thème a été retenu pour rappeler au gouvernement que les Québécoises et les Québécois sont déterminés à poursuivre la bataille pour une société équitable, où la justice sociale passe par des services publics accessibles et de qualité, par l'accès à la syndicalisation et par de vraies mesures pour contrer la pauvreté. La dérive actuelle de nos services publics, la tendance lourde de ce gouvernement à privilégier la privatisation, voilà des enjeux qui préoccupent la population. La Fête des travailleuses et des travailleurs sera un moment privilégié pour sortir dans les rues et dire que nous voulons un Québec équitable!

Le rassemblement de samedi est prévu à midi derrière la station de métro Lionel-Groulx dans la Petite-Bourgogne; le cortège se dirigera au parc Saint-Gabriel à Pointe Saint-Charles. **1**

HAUSSE DU SALAIRE MINIMUM À 9,50 \$

Le 1^{er} mai 2010, plus de 320 000 travailleurs et travailleuses profiteront de la hausse du taux général du salaire minimum est désormais porté à 9,50 \$ l'heure.

Depuis 2003, le salaire minimum au Québec a connu une progression de plus de 30 %, passant de 7,30 \$ à 9,50 \$. Pendant la même période, l'indice des prix à la consommation (IPC) augmentait de 13,02 %. À compter du 1^{er} mai 2010, le taux du salaire minimum payable aux salariés au pourboire sera majoré de 0,25 \$ l'heure pour être fixé à 8,25 \$. «En fixant le salaire minimum à 9,50 \$ l'heure, nous nous assurons qu'il demeure

à un niveau acceptable pour ne pas créer d'effets pervers sur l'économie en nuisant au marché de l'emploi et à la compétitivité des entreprises. La hausse permettra à près de 17 400 personnes et 8 600 familles de ne plus être considérées en situation de faible revenu», a conclu le ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale et ministre du Travail, M. Sam Hamad.

Avec la hausse prévue en 2010, le Québec comble un rattrapage et occupera le 3^e rang au Canada pour le salaire minimum le plus élevé, ex aequo avec Terre-Neuve-et-Labrador, derrière l'Ontario et le Nunavut. **2**



RASSEMBLEMENT Samedi 1^{er} mai 2010 à 12 H - Métro Lionel-Groulx

DÉPART de la marche à 13 H/ Lieu d'arrivée et fête familiale : Parc Saint-Gabriel à Pointe Saint-Charles

la Bécane
Rouge

NOUVEAU
5 à 7
Convivial
chaleureux
& jazzy.
tous les jeudis

4316 Ste - Catherine Est / Tel 514.252.5420

Fête internationale des travailleurs et des travailleuses 2010

ENSEMBLE

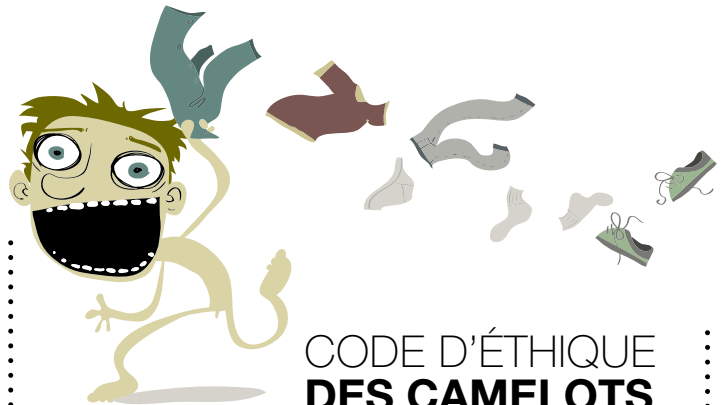
pour une société
basée sur

-  le respect
-  la solidarité
-  la justice
-  la démocratie



COMITÉ DE FÉDÉRATION
DU BÉLÉZ
CSQ
www.csq.qc.ca

1000-2010



CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'Itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'Itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'Itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'Itinéraire* ou en vendant *L'Itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'Itinéraire*

L'ACCÈS AUX SERVICES DE SANTÉ ET SERVICES SOCIAUX UNE OBLIGATION DE RÉSULTATS!

JANELLE LEBLANC, adjointe à la coordination

Cette année, l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal procédait à sa planification stratégique 2010-2015. À l'automne 2009 et à l'hiver 2010, l'Agence a entamé un processus de consultation et des rencontres d'échanges auprès des établissements, de la population, des partenaires et des regroupements régionaux afin de nourrir sa réflexion sur des orientations, des priorités et des objectifs régionaux pour les cinq prochaines années.

Plusieurs stratégies entamées apporteront des réponses globales aux besoins de la population itinérante, dont le Plan d'action intersectoriel en itinérance de Montréal et le Plan d'action interministériel en itinérance. Ces plans prévoient des mesures qui relèvent de l'Agence et une obligation de résultats, entre autres, l'amélioration des services de santé et services sociaux, la mise en place des services de répit et de dégrisement et la consolidation du financement du soutien communautaire en logement social.

L'Agence a tenu un Forum sur la planification stratégique le 29 mars dernier, auquel 150 personnes des établissements, du communautaire et des partenaires régionaux (le milieu

syndical et scolaire) ont participé. Le RAPSIM y était et a défendu ses positions, en plus de déposer un avis sur les enjeux montréalais en itinérance. Les orientations régionales seront adoptées à la réunion du conseil d'administration de l'Agence le 15 juin prochain.

ACCÈS AUX SERVICES : LES ENJEUX MONTRÉALAIS EN ITINÉRANCE

Les personnes en situation ou à risque d'itinérance ont difficilement accès aux services de santé et services sociaux, en raison de leurs conditions sociales et de leur marginalisation. Dans certains cas, par manque de système complémentaire, les hôpitaux ne peuvent pas s'occuper de ces personnes. Même s'ils ne sont pas équipés ou financés pour faire face à ces réalités, les organismes accueillent et hébergent temporairement des personnes sans logement qui ont un problème de santé mentale, physique et/ou de toxicomanie. Les services de première ligne et la trajectoire des services pour les personnes aux prises avec un problème de santé mentale et/ou toxicomanie et/ou de santé physique doivent être améliorés.

Les organismes communautaires en itinérance déplorent le manque de services spécifiques dans plusieurs CSSS dont l'hébergement d'urgence, la flexibilité des horaires des cliniques sans rendez-vous et l'accès à un médecin. Notons que le CSSS Jeanne-Mance, au Centre-ville, est le seul à être doté d'une équipe itinérance, en offrant un travail de proximité selon les besoins des sans-abri. La formation du personnel du réseau de la santé aux réalités de l'itinérance et le développement d'équipes itinérance dans tous les CSSS sont nécessaires pour offrir un meilleur service à cette population. Les services de répit et de dégrisement ainsi que les services d'injection

supervisée sont d'autres mesures qui doivent être mises en place à Montréal.

Par ailleurs, le RAPSIM demande que l'Agence inclue une analyse différenciée selon les sexes dans ses priorités régionales et y aborde les besoins spécifiques liés aux femmes.

LE FINANCEMENT DES ORGANISMES EN ITINÉRANCE ET LE SOUTIEN COMMUNAUTAIRE

Le financement des groupes en itinérance et du soutien communautaire en logement social demeure aussi insuffisant pour la réalisation de la mission globale et des projets de logement. Il en résulte des difficultés quant à la rétention et la dotation du personnel. Le RAPSIM réitère la demande d'augmenter le budget du financement des organismes en itinérance et le soutien communautaire en logement social, notamment à partir de l'enveloppe de 14 millions de dollars du Plan d'action interministériel en itinérance.

LES OBLIGATIONS DE L'AGENCE ET DU MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX

Les mesures du Plan d'action intersectoriel en itinérance de Montréal et le Plan d'action interministériel en itinérance qui relèvent de l'Agence et du ministère de la Santé et des Services sociaux doivent être incluses dans les priorités régionales 2010-2015. Il est impératif que le ministère et l'Agence apportent une réponse aux besoins de la population itinérante de mettre en place les services qui manquent et de bonifier ceux qui existent.

L'AVIS DU RAPSIM À LA PLANIFICATION STRATÉGIQUE 2010-2015 DE L'AGENCE EST DISPONIBLE SUR SON SITE : WWW.RAPSIM.ORG



VOUS PENSEZ QUE LA FIBROSE KYSTIQUE NE VOUS CONCERNE PAS ?

1,2 million de Canadiens – 1 sur 25 au Canada, 1 sur 20 au Québec – sont porteurs du gène de la fibrose kystique.



Association québécoise de la fibrose kystique



Fondation canadienne de la fibrose kystique

1-800-363-7711

www.aqfk.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC

MURIEL LEMAY
 députée de Val-de-la-Rue-Saint-Jacques

Assemblée nationale du Québec

175, rue Saint-Catharine Est, Bureau 200
 Montréal (Québec) H3L 2S1
 Tél. : 514 395-2222 • Téléc. : 514 395-2441

Courriel : mlemay@assnbln.qc.ca

POUR ANNONCER
 DANS NOS PAGES
**CONTACTEZ KAROLINE BERGERON AU
 514 597-0238 POSTE 245**

LE MEILLEUR ÊTRE



TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C ET CO-INFECTIONS
 DR JEAN ROBERT - BA, MD, M.SC., FRCPC

CLINIQUE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE

www.cliniquenouveaudepart.com
 Tél. : 514 521-9023 / Fax. : 514 521-1928
 1100, avenue Beaumont, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Soixante-dix artistes et personnalités publiques ont accepté de s'associer bénévolement au projet des ParcoDon de *L'Itinéraire*, d'en peindre chacun un et de faire de ce projet, dont le lancement est prévu le 4 mai au Palais des Congrès de Montréal, une totale réussite!

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE E COURCY

PHOTOS : HUGO TROTTIER ASSISTÉ
DE RUSSEL PERRY ET ANDRÉ BARETTE



EDGAR BORI,
AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE

«En tant qu'ex-alcoolique et toxicomane, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté de participer à cet événement. Le phénomène de la pauvreté et de l'itinérance est de plus en plus criant, ce qui explique en partie cette absence de conscience chez les gens. Mais il est difficile de parler de ceux qui vivent le problème à leur place... On doit les aider, tout simplement, et j'espère que ce genre d'idée de génie qu'est celle des ParcoDon va fuser plus souvent!»



JOSÉE DI STASIO, *ANIMATRICE*

«Quand on m'a proposé de participer à l'événement des ParcoDon, je ne me suis pas posé de question : cela allait de soi pour moi d'y prendre part, j'avais envie de le faire! Et parce que même si la pauvreté est omniprésente, qu'on la voit extrêmement ici à Montréal, peut-être qu'elle n'est pas encore assez visible pour que cela change... Moi, je suis particulièrement touchée par les enfants qui souffrent de la pauvreté et c'est en ce sens que je fais ma part.»



PATRICK SÉNÉCAL,
ÉCRIVAIN-SCÉNARISTE

«Je trouve le projet des ParcoDon très noble en lui-même; qu'un tel objet soit ainsi sympathisé, cela est génial comme idée! Ceci étant dit, la pauvreté est un grave problème... Qu'on s'habitue à la voir et qu'elle fasse partie du décor, il y a un risque de banalisation de la cause... ce qui aggrave d'autant plus le problème. C'est ce qu'on doit toujours se rappeler, donc : que cela ne devrait jamais être ça. Et rappelons-nous que les rigolos "parcos" nous aident en ce sens-là!»



HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC, *COMÉDIENNE*

«Je connais très bien le magazine *L'Itinéraire*, que je lis et appuie en l'achetant à Robert le camelot en poste devant chez moi. La partie du magazine "Le Mot des camelots" est d'ailleurs celle que je préfère. Pour moi, ces témoignages sont un partage et c'est ce qui est *l'fun* avec *L'Itinéraire*, c'est ce mur qui est brisé et ce lien qui est créé entre nous tous.»

SUITE PAGE 38



DANIEL LAVOIE,
CHANTEUR...

«La problématique de l'itinérance est large et j'y ai beaucoup réfléchi... Qu'elle soit un sous-produit ou un résultat de la société de surconsommation d'aujourd'hui, voire le résultat d'un manque de volonté politique et sociale de remédier à la pauvreté, le fardeau de ceux qui la vivent devrait être allégé. Subvenir aux besoins primaires des gens de la rue est un exemple des choses à faire.»



MARIO LIRETTE, ANIMATEUR

«Moi, quand je me promène, je regarde tout le temps là où je pourrais m'installer si j'étais sans-abri, parce que ça n'a pas de sens de vivre dehors quand on y pense! Dans les années 1970-1980, j'en ai logé des itinérants; des fois, j'en hébergeais deux ou trois à la fois... C'est une bonne idée d'aider les sans-abri, parce que ce n'est pas évident de sortir les gens de l'itinérance. Mais ça fait tellement de bien de faire du bien!»

«AVEC DANS LES ANNÉES 1970-1980, J'EN AI LOGÉ DES ITINÉRANTS; DES FOIS, J'EN HÉBERGEAIS DEUX OU TROIS À LA FOIS...»

— Mario Lirette, animateur



GUYLAINE TREMBLAY,
COMÉDIENNE

«D'utiliser un objet qu'on déteste dans la vie comme un parcomètre dans le but d'aider, moi, je trouve que c'est une idée merveilleuse! Étant donné la mauvaise répartition des richesses par l'État et les gouvernements, un projet comme celui-là permet donc aux citoyens aussi de faire leur part. Et pour nous qui les peignons, il ne s'agit pas que d'un don, mais d'un geste concret, d'une bonne action...»



JANETTE BERTRAND,
COMMUNICATRICE ET ROMANCIÈRE

«J'ai décidé de participer à l'événement des ParcoDon, parce que je m'intéresse depuis très longtemps aux itinérants. Dès que je le peux, j'achète *L'itinéraire*; dès que je peux faire quelque chose pour ces gens, je le fais de tout mon cœur. Pour moi, la pauvreté est un drame... Tous ceux que je vois dans cet état, je voudrais tous qu'ils aient mangé et qu'ils soient en santé. Je voudrais tous les prendre dans mes bras et les aider!»



**DJ CHAMPION, AUTEUR-COMPOSITEUR
ET CHEF D'ORCHESTRE/G-STRINGS**

«Le groupe et moi sommes approchés pour plusieurs causes, mais on choisit notre implication pour voir les résultats. Par exemple, avec *L'itinéraire* et pour l'itinérance, on sait que l'argent va directement aux gens qui vendent le magazine... et c'est pourquoi on est là, aujourd'hui, pour cet événement des ParcoDon. En espérant que cela aide à ne plus voir les itinérants comme des sous-produits humains!»



FRANÇOIS PARENTEAU,
MEMBRE DES ZAPARTISTES

«Ce projet des ParcoDon est une autre belle initiative de *L'itinéraire* : le magazine qui dénonce l'injustice de la pauvreté! Non seulement c'est un produit qui est bien fait, mais il est un outil venant en aide à des gens désirant s'en sortir ou se sortir de l'itinérance. Moi, je me sens très interpellé par cette cause et parce qu'au-delà des apparences, il existe une profonde détresse psychologique.»

«UTILISER UN OBJET QU'ON DÉTESTE DANS LA VIE COMME UN PARCOMÈTRE DANS LE BUT D'AIDER, MOI, JE TROUVE QUE C'EST UNE IDÉE MERVEILLEUSE!»

— Guylaine Tremblay, comédienne



BIZ DE LOCO LOCASS,
RAPPEUR

«Ça fait tout le temps chier de mettre de l'argent dans des parcomètres! Mais colorés et pour aider les gens de la rue, les ParcoDon sont une bonne idée. En plus, c'est une belle façon d'embellir la ville... Celui qui est au nom du groupe – et peint en collaboration avec le peintre Étienne Martin – symbolise “construire ensemble”; les carrés de type mosaïque symbolisent quant à eux l'entraide permettant de contrer la pauvreté.»



ZILON, ARTISTE
MULTIDISCIPLINAIRE

«La pauvreté va toujours rester, puisque c'est elle qui aide les riches à se sentir bien! Dans notre société soi-disant moderne, ce sont les putains de gouvernements qui gèrent mal et qui volent notre argent... On pourrait tous vivre d'une manière équitable, mais on préfère encore injecter plus de fonds dans les divertissements que pour les gens. C'est obscène!»



MARIE CHOUINARD,
CHORÉGRAPHE ET AUTEURE

«J'ai peint mon ParcoDon en performance, à l'aide de mes mains tels des pinceaux et qu'avec du blanc comme couleur. Je l'ai ainsi fait comme un objet de culte, un “linggame” (une pierre polie de méditation) qui est un symbole de puissance. Et j'ai fait cela comme ça pour rappeler une page blanche, celle de sa vie, celle qu'on écrit chaque jour... celle qu'on ne doit pas craindre d'écrire et de vivre.»



EMMANUEL BILODEAU,
COMÉDIEN

«Pourquoi j'ai accepté de collaborer à l'événement des ParcoDon? Parce qu'on m'a payé, voyons! Sans blaguer, la cause de la pauvreté et de l'itinérance me touche particulièrement. Mais avec cette idée de donner dans des parcomètres pour aider les itinérants au lieu de leur donner directement de l'argent, certaines personnes se sentiront peut-être plus à l'aise de les aider.»

PLUS DE PHOTOS AINSI QUE DES PRÉCISIONS SUR LE RÉSEAU PARDODON À PARTIR DU MOIS DE MAI SUR NOTRE SITE INTERNET : WWW.ITINERAIRE.CA

PHOTOS : HUGO TROTTIER ASSISTÉ DE RUSSEL PERRY ET ANDRÉ BARETTE

MICKEY WILSON (1943-2010)

COFONDATRICE DE L'ITINÉRAIRE

DÉVOUÉE À L'ITINÉRAIRE

JÉRÔME SAVARY

Adjoint à la rédaction

Le premier journal *L'itinéraire*, distribué gratuitement dans les ressources du milieu de l'itinérance, avait été tiré à 1 000 exemplaires et marquait, en 1992, les débuts d'une grande aventure. Michèle Wilson, alias Mickey, est l'un des quatre fondateurs de ce qui allait devenir le journal de rue montréalais¹. Jusqu'en 2008, Mickey s'est dévouée corps et âme pour *L'itinéraire*, passant ses fins de semaine à assurer la distribution du magazine, de la rue Ontario jusqu'à la rue Sainte-Catherine Est. Âgée de 67 ans, elle est décédée à son domicile au début du mois d'avril 2010. Nous lui rendons hommage.

«Pierrette Desrosiers, Denise English et Mickey Wilson ont donné beaucoup de temps à la mise sur pied du journal. À l'époque, personne ne croyait à ce projet. C'était la première fois qu'on donnait la possibilité aux gens qui avaient connu l'itinérance de prendre la parole publiquement», se souvient François Thivierge, qui a été l'un des fondateurs du journal de rue *L'itinéraire* dans le cadre d'un stage de baccalauréat en travail social. «Pierrette, Denise et Mickey se réalisaient à travers ce projet et se sont vite trouvées avec beaucoup de responsabilités, car l'approche qui avait été choisie et qui visait à donner plus d'*empowerment* [d'autonomie] aux gens du milieu, donnait beaucoup de place aux gens de la rue», ajoute-t-il.

MICKEY ET SES GARS

Mickey avait toujours un bon mot pour remonter le moral des camelots. «La prochaine fois que je te verrai, faudra que tu *feel* mieux, qu'elle leur disait»,

se souvient, émue, Micheline Lefebvre, l'une de ses grandes amies qui est aussi camelot en face du Commensal, rue Saint-Denis. «Travailler tous les jours avec les camelots, c'est difficile. Il faut que tu aies le moral en maudit», précise-t-elle.

Micheline et Mickey se sont rencontrées il y a 20 ans au Réseau hébergement femmes, un organisme venant en aide aux femmes en difficulté. «On est rapidement devenues de bonnes amies, dit Micheline. On était toujours ensemble. Mickey avait un grand sens de l'humour, alors que moi, j'étais plutôt déprimée. Elle racontait toujours des *jokes*; elle me remontait le moral d'une façon incroyable. À cette période, je prenais des médicaments pour combattre ma dépression, mais Mickey me changeait tellement les idées que j'avais arrêté de les prendre!»

Selon Serge Lareault, directeur général de *L'itinéraire*, Mickey ne l'a vraiment pas eu facile. «En ayant connu la violence, l'abandon, la maladie, elle était bien placée pour comprendre les autres. Elle avait certes son franc-parler et ses idées qu'elle défendait haut et fort, mais malgré les années difficiles de la création de *L'itinéraire*, avec si peu de moyens, elle a démontré une ténacité à toute épreuve. Mickey a tenu le fort pendant près de 15 ans. Elle était toujours là pour aider. Quand le journal a commencé à être vendu dans les rues, elle en a assuré la distribution pendant des années, s'occupant de "ses gars" comme elle le disait, les chicanant quand il le fallait, les accompagnant dans les beaux jours comme dans les mauvais. Elle tenait à être là les jours de fête, les veilles de Noël ou du Jour de l'An, pour que *L'itinéraire*



MICKEY WILSON,
COFONDATRICE DU JOURNAL L'ITINÉRAIRE (1943-2010)

reste ouvert et accueille ses camelots. Vaincre l'isolement, être là pour les autres, c'était l'un de ses grands coups de cœur.»

Serge Lareault rappelle que Mickey Wilson était heureuse de voir que *L'itinéraire* ne cessait d'aider de plus en plus de gens. «Je garde de cette pionnière au grand dévouement de très bons souvenirs, des moments de fous rires aussi, ajoute-t-il. Elle a été membre du conseil d'administration durant plusieurs années. Comme plusieurs autres fondateurs de *L'itinéraire* qui nous ont quittés, elle siège maintenant au conseil d'administration d'en haut, veille sur nous et nous guide dans nos choix actuels et à venir.»



CHRONIQUE DE RUE

JEAN-GUY DESLAURIERS

Chroniqueur de rue et camelot, Promenade Masson (PJC et SAQ) - deslauriersjeanguy@yahoo.ca

CHAMBRE À LOUER



Une jolie petite table à trois pattes que je parviens à stabiliser à l'aide d'un fil de fer. Système D ou ingéniosité, peu importe, pour autant que ça marche. Une belle petite chaise avec quelques barreaux manquants, un peu chambranlante, que je sécurise à l'aide d'un bon vieux morceau de *gaffer tape*. Une belle petite commode à trois tiroirs, meurtrie par une quantité alarmante de

brûlures de cigarettes, pas trop accommodante et un peu timide avec ses tiroirs coincés sur lesquels je dois m'acharner pour avoir accès à mes bobettes et à mes T-shirts. Un frigo miniature, équipé d'un moteur V8 de type NASCAR et un ridicule petit poêle, équipé de deux éléments, qui n'aime pas particulièrement participer à la préparation de mes repas.

L'hiver, c'est froid, et l'été, c'est chaud. Les murs ne sont pas à l'équerre, les tuiles sont tachées, craquelées, cassées et brûlées. Mais j'ai compris avec les années qu'il était possible de redonner du niveau au plancher simplement en consommant quelques bières. Mais attention! Il y a des risques et des conséquences à trop consommer. «Et pour tout ça, monsieur, le prix est de 450\$ par mois et il faut payer ce montant le 1^{er} du mois sans faute, SINON... J'ai aussi un 12' x 15' de disponible, mais celui-ci coûte 520\$ et les conditions sont les mêmes», osent nous proposer les trop nombreux propriétaires cupides!

Pour l'avoir vécu dans plusieurs maisons de chambres, tant à Montréal qu'ailleurs au Québec, ce scénario ne m'est pas du tout étranger. À la fin des années 1980, à la suite d'une rupture amoureuse, j'ai quitté un 4½, une blonde dont j'étais amoureux et un petit garçon, pour me retrouver seul dans une chambre, au deuxième étage d'un petit hôtel de Sudbury.

Nous ne vivons pas en chambre parce que ça va bien; la plupart d'entre nous traversent alors une période trouble. Voilà une occasion en or pour des propriétaires malhonnêtes et véreux de nous extorquer la plus grande partie de notre argent et de profiter au maximum de notre vulnérabilité. Certains nous proposent même de nous prêter de l'argent jusqu'au prochain chèque, mais là, attention aux intérêts!

La toxicomanie et l'alcoolisme y sont omniprésents. Les conséquences de ces habitudes de vie sur la santé psychologique et physique sont nombreuses et désastreuses. La chambre n'est pas l'endroit où l'on peut se reconstruire et retrouver un équilibre de vie, pourtant si nécessaire. C'est un peu comme vivre en enfer.

Et pourtant. Où sont nos élus? Que font-ils pour corriger cette situation alarmante? Vous nous aidez au compte-goutte! C'est scandaleux! C'est choquant! C'est honteux! Quelles sont vos excuses? Trop occupés à trouver du financement pour la F-1, à faire du «bien paraître» à l'étranger? *LET'S LOOK GOOD*. Le jet privé atterrit sur la piste. Le comité d'accueil attend. Les journalistes sont prêts, caméras à la main.

Je trouve révoltant de constater le si peu d'un grand tout que vous avez accompli en matière de réglementations censées améliorer les conditions de vie dans les maisons de chambre, et forcer ces bons vieux proprios à se conformer à des balises clairement définies. Cela devrait faire partie des mandats prioritaires de nos élus. Il faut agir maintenant! Pas dans 10 ans. Il faut donner la chance à tous ceux qui veulent s'en sortir de pouvoir le faire dans des conditions de vie saines et justes, sans punaises, sans cafards et sans souris. Un peu de bonne volonté politique, mesdames, messieurs, et le tour est joué! Il n'est pas utopique d'y croire.

DESSINS DE DANIEL RAINVILLE :
WWW.RINVIL.COM

MON AMI MICHEL

// BRUNO OUELLET // Camelot, St Denis / Duluth



Je connais Michel depuis 16 ans. Lorsque j'ai fait sa rencontre, je travaillais dans les bars. J'y ai travaillé pendant 10 ans. Par la suite, j'ai fait du terrassement deux ans et j'ai vendu des systèmes de sécurité pendant quatre ans. Durant tout ce temps, je souffrais de bipolarité.

Après toutes ces années, il ne me reste qu'un ami, un seul : Michel.

Il était là quand je faisais du *cash* et aussi quand j'étais sur l'aide sociale. Il m'a même hébergé et nourri quand j'étais dans la rue.

Il m'a aidé tant financièrement que mentalement. À l'occasion, il m'a fait travailler comme peintre. Il m'a aussi aidé à déménager environ quatre ou cinq fois et n'a jamais voulu être payé. Il m'a fourni de la literie pour mon lit et un ordinateur (un vieux, mais un ordi quand même). Il m'a meublé à 70%. Le reste, je l'ai acheté avec mes ventes du journal.

En 2005, on m'a diagnostiqué une dépression sévère. Deux possibilités se sont offertes à moi : me jeter en bas du pont ou aller au journal *L'Itinéraire*. J'ai choisi la deuxième option. Au journal, on m'a accueilli avec respect et dignité. En passant, un gros merci à toute l'équipe, du cuisinier au directeur-général!

Quand j'ai dit à Michel que je vendais le journal, il ne m'a pas fait la morale, à moi qui, avant, faisais 2 000 dollars par mois. Il a compris que c'était un *job* comme un autre. Pour lui montrer ma gratitude, je lui offre des plantes, des fines herbes et des fleurs, selon mes moyens.

Aujourd'hui, je suis «presque» heureux dans mon nouveau studio. Grâce à toi, Michel, je suis encore en vie aujourd'hui. Je n'ai pas d'autre ami comme toi! Thank you, merci, muchas gracias, Michel!

////////////////////////////////////

NE M'OUBLIEZ PAS!

// DANIEL PRINCE // Camelot, square Victoria / Mont-Royal

Chers clients du Plateau,

Vous ne me voyez pas aussi souvent qu'avant sur la rue Mont-Royal. Il n'y a pas si longtemps, je passais la journée là, mais maintenant, j'y suis le soir et les fins de semaine seulement. Le matin, je vends les journaux à Square Victoria. À midi, je suis au bureau et je retourne vendre *L'Itinéraire* vers 16h30 sur Mont-Royal.

Je travaille maintenant de jour à *L'Itinéraire* où j'ai commencé un programme d'Emploi-Québec (Interagir). Mon travail consiste à vendre et à distribuer les journaux aux camelots, à répondre au téléphone et à accueillir le monde. Éventuellement, je formerai peut-être de nouveaux camelots.

J'aime mon travail. J'apprends à être responsable. J'aurai ma *job* jusqu'en septembre ou plus si tout va bien et si les filles trouvent que je ne suis pas trop tannant!

Bref, je ne suis pas là aussi souvent, mais je suis là tout de même! Bonne journée!



THE BEST TIME OF MY LIFE

//DANIEL GRADY// Camelot, angle Des Pins / St-Laurent



I guess the best time of my life is when I was a teenager. When I was between fourteen and seventeen, I was experimenting with a lot of drugs and alcohol. I was doing great at school. I liked drugs and alcohol at that time. I used to smoke a lot of hash and marijuana. I liked my life a lot then and I had a lot of good friends and we felt, I guess, like we were at the top of the world. We didn't care about our families too much. I've taken LSD about seven or eight times in my life. I've tried red dragon, purple micropot and blue micropot. I've also tried a lot of different kinds of hash like strolle kashmeere, which come from Lebanon.

I was also in a lot of trouble with my Dorval friends, which is why I went to places like the Cartier Emergency Shelters and Weredale Reflection Hospitals in Shawbridge. I guess being in those places didn't really bother me too

much at the time. I guess I was in a way glad to go to these places. Maybe deep down inside of my heart, I can't understand the whole system for people like me. I'm trying to overcome it all. Maybe I can accept it to a certain point.

I like freedom and some friends that I had when I was young. I loved people from many different backgrounds as a teenager. The teenagers that I was hanging around with were mostly like me, native and aboriginal, and some were Italien, English or German.

I had many different experiences with girls during my teenage years. I like girls, but marriage never happened for me. I love all the people that have helped me along the way throughout my childhood up until now in my life. I want to say that it's a long road to recovery and maybe it wasn't wasted time at all.



DISCOVERING THE PROVINCE OF QUÉBEC

//BILL ECONOMOU// Camelot, marché Atwater

Since I bought my first car in 1994, I have made many one-day trips around the province of Québec. Most of the time, I have travelled between March and October with my friend Achilles, who was also interested in seeing other places. Some of the best regions we went to were the Eastern Townships, Montérégie and the Laurentians. The nicest place in the province that we visited was Mont Tremblant. This is a very popular ski resort, but since we were there in the summer, we went swimming in the clean lake. On another occasion, we went to the city of Magog, where we saw very nice tourist shops downtown and went to the nearby lake to swim. Other times we were curious to drive on secondary roads and saw small towns such as Ayer's Cliff, fifteen minutes away from the U.S. border and which has maintained its Anglo-Saxon lustre. Once we were driving West on Highway 40 and took the last exit before Ontario. We went through Pointe-Fortune, a small village, and at the Québec-Ontario border saw the Carillon hydroelectric dam on the Ottawa River. The poorest part of the province we went to was a wooded area near the town of Lac Mégantic, which continued south to Woburn and reached the U.S. border. Last summer, my brother and I visited a picturesque village called Knowlton, located on the shores of Brome Lake. There, we saw boutiques, antique shops and cafés. I've noticed these past few years that the Québec welcome sign at the border is written in four languages: French, English, Spanish and Portuguese. It was nice to have been given the opportunity to see other parts of this province.



J'AI DES CLIENTS SUPER!

//FRANCINE SÉNÉCAL//
Camelot, SAQ Beaubien / St-André

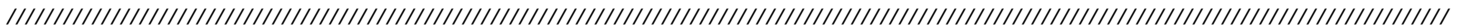
Je veux remercier tous les gens qui m'aident. C'est important pour moi. Chez moi, je ne

suis pas bien. Il n'y a personne à qui parler. Au travail, mes clients sont si bons, si gentils. C'est très rare qu'ils ne sont pas positifs.

J'ai des clients charmants. Ils sont extraordinaires. Quand il a fait froid, chez moi, certains d'entre eux sont venus calfeutrer ma porte-patio. D'autres m'apportent des biscuits pour les chiens que je nourris. Ils savent que j'aime les animaux. Des fois, je dis bonjour aux chiens avant même de les saluer, eux!

Je veux remercier la direction et les employés de la SAQ Beaubien devant laquelle je vends *L'itinéraire*. Ils me donnent des becs sur la joue. Ils sont super corrects avec moi. Ils le font aussi par respect pour le journal. Tout comme moi, ils aiment bien *L'itinéraire*. Je suis aussi amie avec des auteurs, des compositeurs et des interprètes qui, parfois, m'invitent à la Place-des-Arts pour que je puisse assister à des spectacles.

Je vends le journal depuis plus de deux ans. En janvier 2007, je suis arrivée du Saguenay après un conflit avec ma fille. Une fois à Montréal, je n'ai pu trouver de place dans les centres d'hébergement, alors je suis allée dans la rue avec ma chaise roulante. J'ai couché dans les abris d'autobus et aux guichets des caisses populaires. J'ai eu une vie d'enfer. J'ai 64 ans. J'ai maintenant un logement. Je suis malade, mais quand je suis sur mon coin à vendre mes journaux, je suis heureuse!



NOBLESSE INTÉRIEURE

//TUAN TRIEU-HOANG// Camelot, métro Henri-Bourassa

La noblesse? Le dictionnaire en donne une définition très académique et chacun a son propre concept de la noblesse. Pour moi, la noblesse réside à l'intérieur de chacun de nous. Ainsi, être heureux et rendre les autres heureux serait le métier le plus noble.

Noblesse, joie, bonheur, contentement, tranquillité et satisfaction sont des mots qui veulent tous dire la même chose : ressentir la paix intérieure.

L'être humain est une machine à ressentir. On peut ressentir la noblesse sans vraiment accomplir un métier dans le sens traditionnel du mot. La noblesse n'est pas un sujet de débat, ni de discussion. La noblesse n'est pas une question de mots. La noblesse n'est pas quelque chose que l'on va chercher à l'extérieur. Ce n'est pas un produit à vendre ou à acheter, car on parle de quelque chose que l'on cherche et qui n'est pas très loin de nous, qui réside déjà à l'intérieur de chacun de nous.

L'eau n'a aucun sens pour quelqu'un qui n'a pas soif. C'est une soif qui réside à l'intérieur de nous.

La noblesse a besoin d'être ressentie. Elle est à l'intérieur de nous, elle y a toujours été et elle le sera toujours. On peut avoir du succès dans la vie, obtenir ceci, obtenir cela, mais si on n'a pas ce sentiment de noblesse, de paix à l'intérieur, peut-on vraiment



dire qu'on a obtenu du succès dans sa vie? Ce vaisseau qu'on appelle être humain est fait pour ressentir une chose : être comblé de joie. Quand on est comblé de l'intérieur, on se sent bien. La joie sent bon. La paix sent bon. La tranquillité sent bon. La noblesse sent bon.

Cela fait de nous de plus beaux êtres humains.

MONTRÉAL A PERDU SON ÂME



//JOSEPH-CLERMONT MATHURIN// *Camelot, Ste-Catherine / Dorion, sous le pont Jacques cartier*

L'autre jour, je me promenais sur la rue St-Laurent et je trouvais que l'architecture moderne était loin d'être aussi belle que l'architecture d'antan. C'est triste! Il y a quelques années, sur St-Laurent, c'était *hot*. Il y avait pas mal plus de monde aussi.

Où se trouve le cachet d'antan? Avant, les différentes nations, c'est-à-dire les Français, les Hollandais et les Anglais, étaient représentées à travers l'architecture. C'était le point fort de Montréal! Maintenant, Montréal n'est plus. C'est la ville de Québec qui est en train de regagner son âme. Nous, nous perdons notre cachet et nous avons perdu notre âme...

Regardez! Ils veulent démolir le Montréal Pool Room et le Cléopâtre au coin de St-Laurent et de Ste-Catherine. Le cachet du Red Light n'est plus. Le Medley, en face de l'hôpital St-Luc, a été vendu pour faire place à des condos.

Les inspecteurs doivent s'assurer que le Code du bâtiment est respecté. De nos

jours, c'est moins cher de démolir un bloc que de le rénover. Les compagnies d'assurance ont le beau jeu. La Protection du patrimoine n'en fait pas assez. Ses responsables ont peut-être les mains liées par la «chère» (\$) administration municipale. Moins d'enveloppes brunes! Plus de *cash* pour le cachet!

Les nouvelles architectures ont des blocs *straight*, tous pareils, laids. Les anciens bâtiments, faits de mains humaines et non par ordi, ont de beaux dessins, des gargouilles, des faces et des étoiles. Ça fait beau!

Je reste dans une ancienne chapelle rénovée du Vieux-Montréal qui date de l'année 1700. On voit encore, sur la vieille façade conservée, l'inscription «Deus caritas est» (Dieu est amour). C'est *l'fun* ça! Pourquoi est-ce qu'on ne rebâtit pas tout en gardant notre patrimoine architectural et culturel?

Merci à tous! Je vous aime!

SIX TRANCHES DE PAIN

//DIANE// *Camelot, métro Lucien l'Allier*

C'est arrivé il y a 58 ans. Comme mon père était un buveur et un irresponsable, nous avons dû nous sauver en pleine nuit de Champlain. Nous sommes partis pour Montréal. Nos parents nous ont laissés dans un champ à Pointe-aux-Trembles pendant qu'ils sont allés chercher de l'ouvrage.

J'avais six ans. Nous étions cinq enfants. Le plus vieux avait 13 ans. Nous avons reçu six tranches de pain pour passer la journée, dont une que nous avons gardé pour maman. Pour boire, nous avions l'eau du ruisseau. On était en été.

On a passé une journée à cet endroit, puis nos parents sont revenus. Ma mère et moi sommes parties toutes les deux demander la charité dans un couvent. Nous sommes reparties main dans la main, sans avoir reçu quoi que ce soit.

On a marché et marché encore sur Sherbrooke et on a trouvé les Oeuvres du Cardinal Léger. Il était 21 heures et il faisait noir. Je me souviens. Ils sont venus nous chercher. Je me suis assise à l'arrière d'une voiture beige et brune, comme celle du pape.

On nous a donné à manger. On a eu des chambres propres avec des draps en coton bien repassés. Pour des enfants, avoir à manger et être logés, c'était le paradis.

Nous sommes restés là le temps qu'ils nous trouvent une bienfaitrice. Elle nous a prêté une maison à Pont-Viau, sur le bord de l'eau. On a vécu dans la pauvreté. Il y a eu des moments où c'était correct, mais aussi des moments où c'était l'enfer.

Si quelqu'un frappe à ta porte et te demande de l'aide, donne-lui un verre d'eau. Partage quelque chose. Tout le monde devrait avoir à manger. Aujourd'hui, il faudrait qu'il y ait encore des foyers de charité. Je trouve que L'Itinéraire en est un.

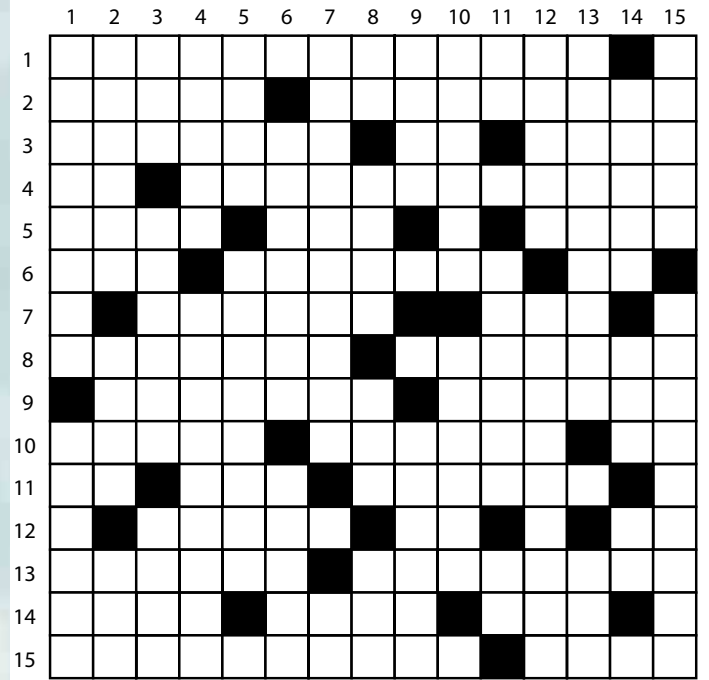
MOTS CROISÉS

HORIZONTAL

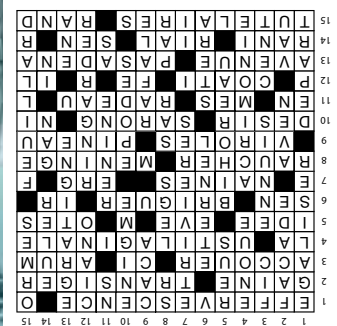
1. Agitation extrême.
2. Sous-vêtement féminin en tissu élastique / Conclure un arrangement par des concessions réciproques.
3. Attacher des chevaux l'un à l'autre, de manière qu'ils avancent à la file / Curie / Gouet.
4. Note / Ordre de champignons basidiomycètes parasites des végétaux.
5. Inspiration, pensée / Première femme / Retires.
6. Unité monétaire divisionnaire dans divers pays d'Extrême-Orient / souhaiter ardemment, cherche à obtenir / Infinitif.
7. Étoiles de fortes densité moyenne et de luminosité assez faible / Vaste étendue couverte de dunes.
8. Faire la remise à section d'une galerie écrasée / Chacune des trois membranes entourant le cerveau et la moëlle épinière.
9. Bague de tôle entrant dans la construction des réservoirs métalliques et des chaudières / Vins de liqueur charentais.
10. Appétit sexuel / Long pagne traditionnel en étoffe / Conjonction.
11. Adv. de lieu / Adj. possessif / Petite construction flottante en bois ou en métal.
12. Mammifère carnivore au corps et au museau allongés de l'Amérique du Sud / Fer / Pronom personnel.
13. Grande voie urbaine / Ville de Californie, centre de recherches spatiales.
14. Femme d'un raja / Monnaie principale de l'Iran / Cinéaste indien - On lui doit Genesis en 1986.
15. Qui concerne la tutelle / Monnaie de la Namibie.

VERTICAL

1. Rendre semblable en nature, en quantité, en valeur / Fait de quitter un emploi, une fonction.
2. Apparence trompeuse d'une personne (au sens figuré) / Puits naturel / En construction, chacun des éléments d'un cintre supportant tout.
3. Grosse verrue qui se développe chez les bovins et les équidés / Désagréments, problèmes / Dix fois dix.
4. Épincette / Mauvaise humeur qui se manifeste par des propos acerbes et mordants.
5. Ville d'Espagne / Oiseau nocturne, proche du héron, dans le sud de la France en été.
6. Qui ne semble pas devoir se terminer / Évalua le volume d'une quantité de bois.
7. Courroies par lesquelles un étrier est suspendu à la selle / Deux romains.
8. Strontium / Libéralité faite par testament au bénéfice d'une personne / Poisson comestible / Au golf, nombre de coups nécessaires pour réussir un trou.
9. Excrément, dans le langage enfantin / Coup de vent violent et momentané.
10. Problèmes difficiles à résoudre / Couplets lyriques formés de deux vers de longueur inégale.
11. Notre Seigneur / Enzyme sécrétée par le rein en fonction de la pression artérielle locale / Arsenic.
12. Homme politique italien, gendre de Mussolini / Remuer avec un grand tisonnier un métal en fusion.
13. Rayer superficiellement / École Nationale d'Administration.
14. Mathématicien suisse, né à Bâle en 1707 / Dialecte chinois / À la mode.
15. Arbres à feuilles dentelées / Branche de saule ou de chataigner qui, fendue en deux, sert à faire des cercles de tonneaux.



Conception : Gaston Pipon



Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR :** d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération :** 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétaire

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



8sur8

La combinaison gagnante



**Quand vous jouez,
savez-vous combien
d'argent vous êtes en train
de perdre ou de gagner ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**



Le jeu doit rester un jeu

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

**Il y a tant de choses que vous
pourrez faire avec vos vieilles bouteilles...**



Source H₂O
par Van Houtte

Eau filtrée de qualité au travail



Écologique...

Source H₂O réduit les effets polluants qui résultent de la production, du transport et de l'élimination des bouteilles de plastique.



Pratique...

Plus de lourdes bouteilles à soulever. Plus jamais à sec. Plus besoin d'entreposer des bouteilles.



Économique...

Un excellent rapport qualité-prix. Plus besoin de livraison.

Recevez 150 \$

en produits Van Houtte*, à l'installation d'un nouveau système de filtration d'eau Source H₂O.

Appelez-nous dès aujourd'hui, car cette offre est valide du 1^{er} au 31 mai seulement !

514 728-2233

*Taux de conversion en argent



Services de café

www.vanhoutte.com